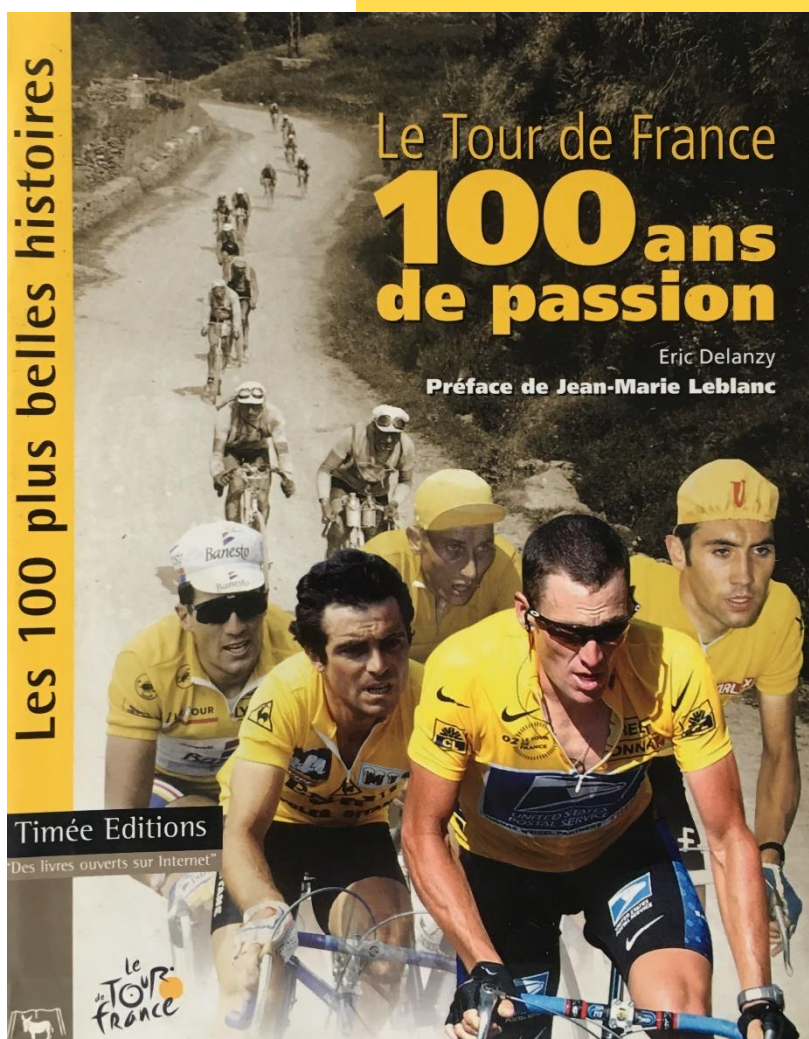


Étude en traduction

Traduire un livre sur un événement franco-français tel que le Tour de France en néerlandais



Steven van der Haas
5705118

Mémoire de master
Université d'Utrecht
Rédigé sous la direction de
Y.J.C. Vermijn

Inhoud

Résumé en néerlandais	2
Chapitre 1 Introduction	3
Chapitre 2 Analyse de texte	5
Chapitre 3 Analyse des problèmes de traduction généraux	11
3.1 Textes spécifiques à une culture	11
3.1.1 Maintien (exotiser)	12
3.1.2 Remplacement (naturaliser).....	13
3.2 Textes sportifs	18
3.3 Textes journalistiques.....	20
Chapitre 4 Traduction annotée	23
Chapitre 5 Analyse de la traduction	48
5.1 Éléments d'un texte spécifique à une culture.....	49
5.2 Éléments d'un texte sportif.....	53
5.3 Éléments d'un texte journalistique	55
Chapitre 6 Comparaison entre deux traductions.....	57
Chapitre 7 Conclusion.....	61
Bibliographie.....	63

Résumé en néerlandais

Met deze masterscriptie heb ik beoogd te onderzoeken of het mogelijk is een Frans cultuurspecifiek boek over de Tour de France naar het Nederlands te vertalen. Hiertoe heb ik een passage vertaald uit het boek *Le Tour de France, 100 ans de passion* van Eric Delanzy, een verzameling van de honderd mooiste vertalen van de Tour die ter ere van het honderdjarig bestaan van de ronde in 2003 door *Timée Editions* werd uitgebracht. Daarvan heb ik allereerst een tekstanalyse gemaakt met behulp van het pragmatisch-functionele model van Nord uit haar werk *Tekst Analysis in Translation* (2005) om een beter beeld te krijgen van de kenmerken van het boek en van de invloed van deze kenmerken op de vertaling. Op basis van deze analyse heb ik vervolgens een literatuurstudie gedaan naar de algemene vertaalproblemen die kunnen voorkomen bij het vertalen van dit type tekst. Hierin heb ik onderscheid gemaakt tussen het vertalen van cultuurspecifieke teksten, sportteksten en journalistieke teksten. Bij de paragraaf over het vertalen van cultuurspecifieke teksten zijn de verschillende theorieën en vertaalstrategieën op dit gebied van Aixelá en Guerra aan bod gekomen. Daarna heb ik het vertalen van sportteksten behandeld met speciale aandacht voor het onderzoek van Alasalmi en Jansson. Tot slot van dit hoofdstuk over algemene vertaalproblematiek heb ik journalistieke teksten besproken, waarin met name de theorie van Vybiralova een belangrijke rol speelt. Hoofdstuk 4 bestaat uit mijn vertaling van het voorwoord en een hoofdstuk uit het gekozen boek over honderd jaar Tour de France, met daarbij een groot aantal voetnoten om zo nodig bepaalde vertaalkeuzes toe te lichten. In hoofdstuk 5 ben ik vervolgens dieper ingegaan op mijn vertaalkeuzes en heb ik deze gekoppeld aan de eerder besproken vertaaltheorie. Ten slotte heb ik als extra onderzoekscomponent een vergelijking gemaakt met het boek *La Bible du Tour de France / De Bijbel van de Tour de France* van Jean Nelissen, dat van het Nederlands naar het Frans vertaald is, om erachter te komen of de vertaalrichting nog van invloed is op de mogelijkheid om een dergelijk cultuurspecifiek boek te vertalen.

Chapitre 1 Introduction

L'usage d'éléments culturels est l'un des aspects dans un texte qui peuvent compliquer la tâche du traducteur de manière considérable. Cela tient au fait que ces éléments sont généralement difficiles à traduire, parce qu'il arrive couramment que ceux-ci n'aient pas d'équivalent dans une autre langue. Par conséquent, il nous semble intéressant d'étudier s'il est même possible de réaliser une bonne traduction d'un texte contenant beaucoup de ces termes et expressions spécifiques à une culture. Si nous nous concentrons sur la culture française, il n'y a sans doute pas d'événement plus franco-français qui est à la fois connu dans le monde entier que le Tour de France. Cela fait plus de cent ans que cette épreuve cycliste passionne des millions de personnes pendant le mois de juillet et constitue en même temps un beau spot publicitaire pour la France ainsi que ses merveilleuses villes et paysages. Dans un livre parlant de l'histoire du Tour, de ce fait, il devrait y avoir, outre le jargon typique du cyclisme, de nombreux éléments spécifiques à la culture française qui pourraient poser des problèmes aux lecteurs provenant d'une autre culture si ces termes ne sont pas (bien) traduits. C'est pour cela qu'il nous semble utile de traduire une partie d'un tel livre afin de voir à quels problèmes de traduction nous devons faire face. Étant donné nos origines néerlandaises, nous traduirons le texte source pour un public néerlandophone, ce qui implique que la plupart des lecteurs seront néerlandais ou flamands. En plus du fait que les différences entre la culture française, d'un côté, et la culture néerlandaise et flamande, de l'autre, sont assez importantes, la traduction du livre sera aussi pertinente pour notre public cible, vu la popularité du Tour de France et du cyclisme en général aux Pays-Bas et en Belgique qu'il doit, entre autres, aux succès d'anciens coureurs comme Joop Zoetemelk et Eddy Merckx, ou de coureurs actuels comme Tom Dumoulin et Greg Van Avermaet. Cela montre la pertinence de notre étude, qui contiendra également un aspect comparatif pour voir si notre conclusion sera la même dans le cas d'une traduction sur un sujet similaire du français vers le néerlandais. Cela nous amène à la question de recherche suivante :

- À quel point est-il possible de traduire un livre spécifique à la culture française sur le Tour de France vers le néerlandais et de quelle façon la situation change-t-elle dans le cas d'une traduction en sens inverse ?

Afin de pouvoir donner une réponse à cette question, nous allons faire la traduction d'un chapitre et de l'avant-propos de « *Le Tour de France, 100 ans de passion* » d'Eric Delanzy, un ouvrage historique rassemblant les plus belles histoires de la fameuse course cycliste que l'on surnomme « la Grande Boucle », et qui nous semble donc très adapté à notre étude. Puis, pour la seconde partie de notre question de recherche, nous comparerons la traduction française de « *La Bible du Tour de France / De Bijbel van de Tour de France* », une œuvre sur l'histoire du Tour écrite par Jean Nelissen, à notre traduction néerlandaise.

Cependant, nous commencerons notre étude par une analyse de texte du livre d'Eric Delanzy à l'aide du modèle pragmatique et fonctionnaliste conçu par Christiane Nord afin d'obtenir une image claire de ses caractéristiques. Après, dans le chapitre 3, nous procéderons à une analyse théorique des problèmes de traduction généraux que l'on peut rencontrer en traduisant ce type de texte, ce que nous ferons à l'aide des théories et des stratégies de traduction de quelques traductologues. Dans le chapitre 4, ensuite, nous présenterons notre traduction elle-même accompagnée du texte source ainsi que de notes de bas de page pour clarifier nos choix de

traduction s'il en est besoin. Dans le chapitre 5, nous regarderons nos choix de traduction de plus près et nous les relierons à la théorie présentée dans les chapitres 2 et 3 de notre étude. Puis, dans le chapitre 6, nous nous concentrerons sur « *La Bible* » de Jean Nelissen et nous comparerons la traduction française de ce livre, qui porte également sur le Tour de France, à notre traduction néerlandaise afin de voir s'il y a des différences entre les choix de traduction à cause des publics cibles distincts. Dans le chapitre 7, finalement, nous essayerons de répondre à notre question de recherche dans la conclusion de ce mémoire.

Chapitre 2 Analyse de texte

Tout d'abord, avant de nous plonger dans la traduction, il importe d'avoir une bonne image du texte que nous allons traduire et sur lequel, par conséquent, nous allons baser notre étude. Étant le plus grand événement sportif annuel du monde et occupant une place importante dans la culture française, nous avons décidé de consacrer notre étude à un livre sur le Tour de France. Créé en 1903, l'épreuve cycliste connaît une longue histoire dans laquelle elle a vécu des moments de gloire et des moments de détresse, mais aussi des moments drôles. Alors, de quoi inspirer beaucoup d'auteurs et de journalistes partout dans le monde à écrire des livres sur la Grande Boucle. Du temps de son centenaire, en 2003, Eric Delanzy a publié une œuvre traitant de l'histoire fascinante du Tour de France, sous le titre de « *Le Tour de France, 100 ans de passion* ». Cet ouvrage retrace les cent plus belles histoires de l'épreuve en passant par les protagonistes qui l'ont marquée de leur empreinte au fil des années.

Dans ce qui suit, nous entrerons plus en détail sur les caractéristiques du livre qui nous aideront à effectuer une meilleure traduction, puisqu'elles nous montrent à quoi ressemble exactement le livre de manière que nous savons mieux à quoi faire attention pendant la traduction. Ensuite, cela nous aidera aussi à discuter ses problèmes de traduction dans les chapitres suivants. Cette analyse de texte se fera au moyen du modèle pragmatique et fonctionnaliste conçu par Christiane Nord (2005 : 41-42). Bref, nous analyserons le livre en question à l'aide des questions suivantes : 1) Qui est l'auteur ou l'émetteur du texte ? ; 2) Quelle est l'intention de l'émetteur ? ; 3) Qui est le destinataire ? ; 4) Par quels moyens ou par quelle chaîne le texte a-t-il été diffusé ? ; 5) Où et quand le texte a-t-il été produit et reçu ? ; 6) Quelle est la raison de communication ? ; 7) Quelles sont les caractéristiques stylistiques, lexicales, syntaxiques, etc. du texte ?

1. Qui est l'auteur ou l'émetteur du texte ?

L'auteur du livre « *Le Tour de France, 100 ans de passion* » est le journaliste de sport français Eric Delanzy. La quatrième de couverture nous apprend qu'il « collabore à différents quotidiens et hebdomadaires nationaux et qu'il est passionné du Tour de France depuis son plus jeune âge ». Aujourd'hui, Delanzy est journaliste chez *Midi Libre*, le quotidien régional du Languedoc-Roussillon et de l'Aveyron. Par ailleurs, comme il est écrit dans l'avant-propos par Laurent Tranier, Delanzy a rédigé l'ouvrage en collaboration avec François-Xavier Gauroy, Thomas Guéry et Nicolas Viot. Gauroy est un écrivain et scénariste français, tandis que Guéry est journaliste rédacteur et reporter d'images de formation. Nicolas Viot, pour sa part, est chef d'antenne et chef d'édition de la chaîne de télévision sportive *Eurosport*. Enfin, n'oublions pas que la préface a été écrite par Jean-Marie Leblanc, le directeur du Tour de France de l'époque.

Pour ce qui est de la traduction, il est important de se rendre compte que l'auteur est passionné du Tour et que les co-auteurs sont tous des journalistes expérimentés. Par conséquent, nous pouvons en déduire qu'il s'agit d'un livre de qualité décrivant l'histoire du Tour de manière détaillée. Cela signifie que nous devons faire en sorte que la traduction néerlandaise soit tout aussi détaillée et qu'elle respire la même qualité. Étant donné nos connaissances profondes du cyclisme et du Tour, cela ne devrait poser aucun problème. Il faut également garder en tête que l'écrivain de la préface, Jean-Marie Leblanc, n'est plus le directeur aujourd'hui, mais comme nous ne prendrons pas en considération celle-ci pour la traduction, ce fait est de moindre importance ici.

2. Quelle est l'intention de l'émetteur ?

L'intention de l'émetteur est de faire découvrir aux lecteurs la longue histoire du Tour de France à travers les plus belles anecdotes mettant en vedette les coureurs, les directeurs sportifs, les organisateurs, les spectateurs et bien d'autres. Si nous nous concentrons spécifiquement sur le chapitre du livre que nous allons traduire, l'intention de l'auteur est de faire revivre aux lecteurs les plus beaux duels de l'histoire du Tour, tels que ceux entre Coppi et Bartali, Anquetil et Poulidor ainsi que Fignon et LeMond, dans lesquels l'enjeu dépassait parfois le sport.

Il s'agit d'un texte qui est à la fois récréatif et informatif. D'une part, le texte est récréatif parce que les nombreuses histoires sont avant tout écrites pour amuser les lecteurs. L'auteur semble essayer de partager et de leur transmettre sa passion pour le Tour de France. En outre, toutes les anecdotes sont racontées de manière savoureuse et imagée si bien qu'elles donnent envie aux lecteurs de poursuivre la lecture, et il y a toujours un certain degré de suspense quant à l'issue de l'histoire. De plus, les différentes sections sont pleines d'images et de citations pour pimenter un peu les histoires. D'autre part, le texte est informatif parce que l'émetteur cherche aussi à informer ses lecteurs. En effet, les anecdotes sont présentées de manière objective, sans opinions personnelles, et l'auteur s'en tient aux faits.

Concernant la traduction du livre, cela signifie qu'il faut veiller à ce que celle-ci soit aussi récréative et informative que le texte source. Par conséquent, il est important de rester proche de l'original et de laisser intacte sa valeur de divertissement dans la traduction. Aussi devons-nous essayer de réaliser une traduction à laquelle les lecteurs néerlandophones prennent autant de plaisir que les lecteurs francophones au texte source. De plus, nous devons offrir la même qualité et garder la même objectivité que celui-ci.

3. Qui est le destinataire ?

En premier lieu, le livre s'adresse aux passionnés du Tour de France et du cyclisme en général. Comme les histoires sont assez détaillées quant à l'usage de personnes, d'équipes ou encore de noms géographiques, il nous semble indispensable d'avoir des connaissances de base sur le sujet. Par exemple, si l'on ne connaît pas Bernard Hinault, le Tourmalet et le Maillot Jaune, la lecture du livre n'en devient pas plus facile. Pourtant, comme le dit Jean-Marie Leblanc dans la préface, ce livre peut aussi être un bon moyen pour des profanes de s'initier au Tour et d'être enthousiasmés par la passion qui se dégage des cent histoires.

De ce fait, en tant que traducteur, il faut trouver le juste milieu entre un livre s'adressant aux passionnés du Tour et un livre cherchant à enthousiasmer ceux qui aimeraient découvrir la magie de la Grande Boucle. Cela signifie qu'il faut parfois ajouter des explications pour le public cible qui n'est pas aussi informé sur la culture française que les lecteurs de l'original, mais qu'il ne faut pas en abuser afin que l'œuvre reste intéressante pour les fans.

4. Par quels moyens ou par quelle chaîne le texte a-t-il été diffusé ?

Le texte a été diffusé en tant qu'ouvrage historique faisant partie de la collection des « Plus Belles Histoires » de la maison d'édition *Timée Éditions*, fondée en 2001 par Christophe Barge avec l'aide d'Yves Jégo et ayant son siège à Boulogne-Billancourt. *Timée Éditions* est un éditeur éclectique qui

est spécialisé dans les ouvrages destinés au grand public.¹ Notamment, il aborde les grands moments de l'histoire à travers des fictions, des témoignages, et des livres illustrés, centrés sur un thème ou un personnage particulier. Par ailleurs, *Timée Éditions* publie peu de livres d'auteurs, mais plutôt des ouvrages de commande, écrits par des pigistes sur des sujets vendeurs. La collection « Les Plus Belles Histoires » a paru en 2003 et regroupe plus de 40 ouvrages illustrés qui sont classés dans quatre sous-collections : *Arts et Culture*, *Histoire et Civilisations*, *Sciences et Découvertes* et *Sports et Loisirs*.² Elle comprend aussi des livres sur l'histoire des Jeux Olympiques, de Roland Garros, des chemins de fer, ou encore celle de la Première Guerre mondiale, chacun se composant généralement de 50 ou 100 histoires. Comme nous n'avons pas acheté le livre « *Le Tour de France, 100 ans de passion* » nous-mêmes, nous ignorons quel était son prix du temps de sa publication en 2003. Aujourd'hui, il est offert sur Internet à des prix variant de 3 à 16 euros.

Le fait que le livre ait été publié par la maison d'édition *Timée Éditions* et qu'il fasse partie d'une grande collection d'ouvrages, nous apprend une fois de plus qu'il s'agit d'un livre de qualité mais aussi qu'il partage sa mise en pages ainsi que sa structure avec les autres ouvrages de la collection « Les Plus Belles Histoires ». Par conséquent, si la version traduite sera publiée en compagnie de la collection entière ou de plusieurs autres livres de la collection, le traducteur ne pourra s'éloigner de ces aspects.

5. Où et quand le texte a-t-il été produit et reçu ?

Le livre a été publié par la maison d'édition *Timée Éditions* en juin 2003. Cette date de publication n'était pas complètement par hasard parce que, comme le dit déjà le titre de l'ouvrage, c'est dans cette année-là que le Tour de France a fêté son centenaire, constituant une bonne occasion de passer en revue son histoire. En outre, paru un mois avant le départ de la Grande Boucle, c'était le moment idéal de lancer une telle œuvre sur le marché d'un point de vue commercial. Le lieu de publication a été Boulogne-Billancourt, là où *Timée Éditions* a son siège.

Par ailleurs, le fait que l'ouvrage ait paru il y a quatorze ans n'est pas à négliger, d'autant plus que le monde du cyclisme n'a pas été épargné par les scandales de dopage dans les années suivant la publication du livre. En effet, on a assisté à la chute de Lance Armstrong, notamment, qui a perdu ses sept titres du Tour de France obtenus entre 1999 et 2005, ainsi que celle d'autres grands coureurs cyclistes de l'époque comme Bjarne Riis, Jan Ullrich et Richard Virenque, qui sont tous adulés dans le livre. Sachant ce que nous savons aujourd'hui, quelqu'un qui est chargé de traduire le livre entier devra tenir compte de ces « nouveaux » faits. Pour résoudre ce problème, on peut par exemple ajouter des notes de bas de page dans le texte cible qui parlent de l'historique du dopage du coureur concerné, éventuellement comme annexe à la fin du livre pour éviter de les mettre en bas des histoires. De plus, on pourrait édulcorer l'enthousiasme envers ces coureurs, même s'il n'est pas idéal de devoir réécrire une partie des histoires, parce que l'essentiel c'est la lisibilité et l'attractivité de la traduction pour le public cible.

Pourtant, comme le chapitre que nous allons traduire, « *Duels au sommet* », ne parle pas d'un de ces coureurs ni d'autres coureurs ayant été suspendus pour dopage³, il ne nous semble pas nécessaire de modifier le contenu des différentes sections. D'ailleurs, il faut bien modifier quelque

¹ <http://www.bibliomonde.com/editeur/timee-editions-676.html>

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Tim%C3%A9e_%C3%89ditions

³ Certes, l'Italien Claudio Chiappucci a avoué en 1997 qu'il avait eu recours au dopage depuis 1993, mais il n'a jamais été suspendu. De plus, l'histoire qui parle de son duel avec Greg LeMond se déroule en 1990.

chose dans la préface parce que là on dit que le Tour est « aujourd'hui sous les ordres de Jean-Marie Leblanc », tandis que c'est Christian Prudhomme qui lui a succédé en 2007.

6. Quelle est la raison de communication ?

Comme nous l'avons déjà indiqué sous la question précédente, le livre « *Le Tour de France, 100 ans de passion* » a paru en 2003 en l'honneur du centenaire du Tour, ce qui constituait une belle occasion de sortir un ouvrage regroupant les 100 plus belles histoires de l'épreuve. En outre, comme presque tous les livres, il a aussi été publié pour des raisons commerciales, et pour cela il n'y a bien sûr pas de meilleur moment qu'à la veille du Tour de France. Il ne faut pas oublier non plus que l'ouvrage fait partie d'une vaste collection de *Timée Éditions* et qu'il y avait donc une certaine pression et attente de la part de l'éditeur et du public de publier régulièrement de nouveaux livres sur des sujets différents.

En ce qui concerne la traduction, il est important, entre autres, de se rendre compte du but commercial du livre. En effet, le texte source ayant paru en juin 2003 en raison du centenaire du Tour, on peut s'attendre à ce que la traduction doive aussi être publiée au mois de juin afin de vendre autant de livres que possible, ce qui peut avoir pour effet que le traducteur doit travailler sous haute pression. De plus, le fait qu'il s'agisse d'un livre commercial montre aussi que celui-ci est censé amuser les lecteurs de la même façon que l'original. À cet effet, le traducteur doit parfois changer des choses en faveur du public cible, en l'occurrence des lecteurs néerlandais et flamands, comme l'usage d'explicitations, de généralisations ou encore de descriptions. Enfin, comme nous l'avons déjà indiqué sous la question 4, il se peut que le traducteur doive s'adapter au style des autres ouvrages de la collection « Les Plus Belles Histoires », dans le cas où toute la collection serait lancée sur le marché aux Pays-Bas et en Flandre.

7. Quelles sont les caractéristiques stylistiques, lexicales, syntaxiques, etc. du texte ?

Le livre « *Le Tour de France, 100 ans de passion* » d'Eric Delanzy est composé de neuf chapitres et un épilogue qui traitent chacun des thèmes différents. Si le chapitre 3, celui que nous allons traduire, parle des plus beaux duels, il y a aussi des chapitres sur les débuts héroïques du Tour, l'esprit d'équipe ou encore des histoires se déroulant autour du Tour. Chaque chapitre comporte un titre, une brève introduction ainsi qu'une dizaine de sections, chacune se focalisant sur une certaine anecdote de la longue histoire du Tour de France qui appartient au thème présenté dans le chapitre concerné.

Chaque section est composée de la même façon (voir la figure 1) et consiste en deux pages, la partie gauche étant réservée à une courte introduction d'une ou deux phrases ainsi qu'à une photo de grande taille relative à l'histoire. La partie droite, pour sa part, contient le titre de l'histoire et l'histoire elle-même ainsi qu'une ou deux photos supplémentaires de plus petite taille. En outre, les deux ou trois photos sont toutes accompagnées d'une légende.

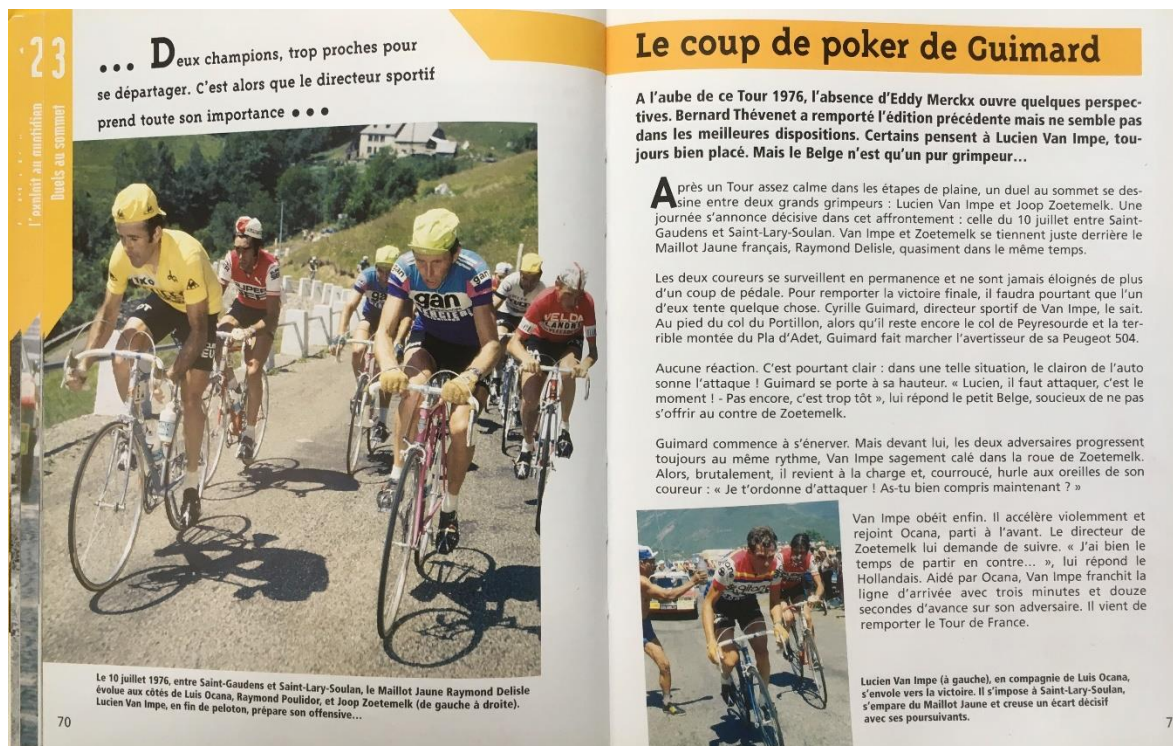


Figure 1 : La mise en pages d'une section du livre.

Ce qui frappe immédiatement à la lecture des différentes histoires, c'est le langage soutenu qu'utilise l'auteur tout en gardant un style séduisant et compréhensible. Chaque fois, l'histoire est décrite de manière détaillée et chronologique pour que le lecteur sache bien de quoi elle parle, même si des connaissances de base sur le Tour de France et le cyclisme en général peuvent être utiles pour comprendre des termes comme « Maillot Jaune », « contre-la-montre », « directeur sportif » et « journée de repos ». Cela n'empêche pas que, malgré le fait que l'auteur utilise parfois des termes ou expressions comme « calé dans la roue », « partir en contre » ou « sous la flamme rouge », le jargon du cyclisme utilisé dans le livre ne soit jamais tellement spécifique que le lecteur ignorant pourrait s'y perdre. En effet, l'auteur ne parle pas du fonctionnement technique d'un vélo et n'utilise pas de termes comme « chasse patate » ou « bidon collé » qui pourraient laisser beaucoup de monde perplexe. Aussi les histoires restent-elles généralement accessibles au lecteur moyen. Pour ce qui est du traducteur, toutefois, l'ouvrage contient, en plus de ce jargon du cyclisme, aussi beaucoup de noms de coureurs et d'autres personnes impliquées dans le sport, ce qui signifie que le traducteur est censé avoir des connaissances profondes sur le Tour de France et le monde du cyclisme afin de réaliser une bonne traduction. Par ailleurs, beaucoup de sections sont émaillées de citations des protagonistes pour immerger le lecteur davantage dans l'histoire.

Un autre aspect qui saute aux yeux sont les éléments de la culture française, surtout dans les titres. Cela montre encore que le livre est avant tout destiné aux lecteurs français puisque ceux-ci sont d'habitude familiers avec ces termes et expressions. En outre, les éléments culturels dans les titres contribuent aussi à la fonction récréative du texte que nous avons déjà évoquée sous la question 2. Par exemple, « quand la ville dort », « l'ironie du sort » et « pour quelques secondes de plus » sont toutes des références à des titres de films, tandis que « l'invention de la solitude » réfère à une œuvre littéraire de l'écrivain américain Paul Auster. De plus, il y a aussi des références politiques telles que « la paix des braves » et « les deux France », une expression utilisée souvent pour indiquer que la France est divisée, par exemple à l'aube d'une élection présidentielle. Comme

notre public cible ne sera pas familier avec ces termes, il faut trouver d'autres solutions afin de produire le même effet. Pour ce qui est des titres de films et de livres, le choix du traducteur dépend du fait qu'ils ont été traduits ou non en néerlandais et si oui, à quel point le public néerlandophone comprendra ces références.

En plus des éléments culturels dans les titres, il y en a bien sûr aussi bon nombre dans les textes eux-mêmes. Par exemple, chaque histoire est pleine de noms géographiques comme les villes d'étape et les fameux cols où se sont déroulés les « duels au sommet ». Alors que ces éléments ne peuvent généralement pas être modifiés voire omis par le traducteur, il en est autrement pour ceux dans le dernier paragraphe de la quatrième section. En effet, en raison de l'arrivée à Marseille, l'auteur parle de la Bonne Mère, de la Joliette, puis de la préfecture, ce qui sont des termes ne pouvant pas tout simplement être maintenus dans la traduction parce que notre public cible pourrait ne pas être familier avec ceux-ci. Un autre exemple d'un élément culturel qui nécessite des explications supplémentaires est Antoine Blondin, puisque l'écrivain n'est pas si connu que cela aux Pays-Bas.

Pour finir, l'œuvre présente aussi des caractéristiques d'un texte journalistique comme en témoignent les titres accrocheurs, les images accompagnées de légendes, les citations des protagonistes, le format compact des histoires et surtout la lisibilité et le caractère attrayant des textes qui ressemblent un peu à des articles séparés dans le journal. En outre, les histoires sont généralement écrites dans le présent historique et de manière chronologique pour qu'un certain degré de suspense soit préservé pour les lecteurs. Cela contribue aussi à la bonne lisibilité du texte parce qu'ainsi, les lecteurs seront très curieux de savoir comment l'histoire va se terminer et ne pourront pas arrêter de lire. De plus, les histoires ne sont pas trop longues et sont toujours accompagnées d'images, ce qui les rend d'autant plus attractives. Enfin, c'est également le style d'écriture de l'auteur qui permet cette lisibilité parce que celui-ci réussit à immerger le lecteur dans l'histoire grâce à son attention aux détails, la structure logique des textes ainsi qu'aux phrases assez courtes, comme le montre par exemple le passage ci-dessous constituant la fin de l'histoire sur le duel entre Greg LeMond et Laurent Fignon :

« LeMond franchit la ligne. Dressé sur la pointe des pieds, il guette l'arrivée de son adversaire. Le public retient son souffle. Soudain, une énorme clameur jaillit du bitume : Fignon est battu ! Pour huit secondes. Moins de cent mètres. Au sol, il pleure, le maillot jauni. Incrédule, son vainqueur, les yeux ronds, embrasse la Terre entière. Leurs noms resteront à jamais indissociables. » (*Le TDF*, p. 77)

Cette citation est un exemple parfait du style du livre qui permet aux lecteurs de ressentir le suspense de ce jour-là comme s'ils y étaient. Dans le chapitre suivant, nous regarderons de plus près les problèmes de traduction généraux que peut poser le type de texte auquel nous avons affaire.

Chapitre 3 Analyse des problèmes de traduction généraux

Maintenant que nous savons à quel type de texte nous avons affaire et quelles en sont les caractéristiques, il est temps de passer à une analyse théorique par rapport aux problèmes de traduction généraux.

« La Provence grésille de cigales. Au loin, on voit déjà la Bonne Mère. Le groupe avale la descente de la Joliette jusqu'à l'arrivée devant la préfecture avec... deux heures d'avance sur les horaires les plus optimistes ! » (*Le TDF*, p. 67)

Voilà un passage de notre livre qui montre bien quels problèmes on peut rencontrer en traduisant un texte contenant beaucoup d'éléments typiques de la culture française. Dans une mesure plus ou moins grande, la Provence, la Bonne Mère, la Joliette et la préfecture constituent toutes des termes qui pourraient poser des problèmes au lecteur néerlandophone s'ils sont maintenus dans la traduction sans explication supplémentaire.

L'analyse qui suit nous permettra d'avoir une meilleure image des problèmes que la traduction d'un livre sur un événement typiquement français tel que le Tour de France peut entraîner ainsi que de relier ensuite ces problèmes généraux à notre propre traduction. Comme nous l'avons déjà constaté dans le chapitre précédent, le livre en question n'est pas qu'un simple livre de sport parlant d'une épreuve cycliste parce qu'il possède également d'autres caractéristiques auxquelles le traducteur doit faire face. En effet, en plus d'avoir des connaissances profondes du lexique du cyclisme, le traducteur doit aussi tenir compte du fait qu'il s'agit d'un texte spécifique à la culture française avec lequel le public cible sera, sans doute, moins familier. De plus, nous avons aussi affaire à une œuvre journalistique avec toutes les spécificités propres au sujet. En résumé, il y a donc trois types de texte que nous pouvons distinguer par rapport au livre « *Le Tour de France, 100 ans de passion* » d'Eric Delanzy. Les différents problèmes de traduction que posent des textes spécifiques à une culture, sportifs et journalistiques seront discutés dans ce qui suit.

3.1 Textes spécifiques à une culture

Tout d'abord, notre livre se caractérise par le fait qu'il parle d'un événement franco-français qui est décrit en français pour un public francophone. Par conséquent, il est probable que nous rencontrerons un bon nombre de termes et expressions qui sont spécifiques à la culture française, comme des noms géographiques, des noms de personnes, des événements historiques ou encore des expressions n'ayant pas vraiment d'équivalents dans une autre langue, ce qui ne facilite pas la tâche du traducteur. Dans cette section, c'est à l'aide des théories de quelques traductologues que nous regarderons de plus près les problèmes de traduction que peuvent poser ces éléments culturels ainsi que les stratégies que le traducteur peut adopter pour y faire face.

Quelqu'un qui a écrit un article sur la traduction de ces « culture-specific elements » (CSEs) est le traducteur espagnol Javier Franco Aixelá. Tout d'abord, Aixelá estime qu'il n'est pas évident de distinguer l'aspect culturel de la traduction de, par exemple, les aspects linguistique ou pragmatique (Aixelá 1996 : 197). En effet, il part du principe que tout aspect de la langue serait plus ou moins lié à la culture. Selon Aixelá, un CSE dans une traduction

« n'est pas un élément isolé, mais le résultat d'un conflit à cause de toute référence linguistiquement représentée dans le texte source qui, lorsque celle-ci est traduite dans le texte cible, apporte un problème de traduction parce que l'élément n'existe pas dans la culture cible, ou qu'il y a une autre valeur » (Aixela 1996 : 197).

Après avoir identifié cet élément, le traducteur doit essayer de trouver la meilleure solution pour les lecteurs de la langue cible. Du point de vue du traducteur, Aixelá distingue ainsi deux catégories générales de CSEs : noms propres et idiomes (tout ce qui est propre à une certaine culture et n'appartient pas à la catégorie de noms propres). Cette dernière catégorie, les idiomes, contient les CSEs qui sont les plus compliqués à traduire, parce que dans ce cas-là les facteurs dits extratextuels, textuels ou intratextuels ainsi que la nature du CSE ont plus d'importance. En effet, un nom propre comme « La Marseillaise » ne sera généralement pas traduit, éventuellement accompagné de l'explication qu'il s'agit de l'hymne national de la France, tandis que la traduction d'une expression idiomatique comme « donner sa langue au chat » est plus difficile à trouver et dépend aussi de son contexte.

Une autre traductologue qui a consacré son étude aux problèmes de traduction par rapport aux éléments culturels est Ana Fernández Guerra (2012). Elle considère ces éléments comme l'une des difficultés auxquelles le traducteur peut faire face, et elle les définit comme des mots ou des phrases qui sont « tellement enracinés dans la culture source et tellement spécifiques à cette culture qu'ils n'ont pas d'équivalent dans la culture cible, que ce soit parce qu'ils sont inconnus ou parce qu'ils n'ont pas encore été codifiés dans la langue cible » (Guerra 2012 : 1). Nida, pour sa part, estime que « les différences entre cultures pourraient causer des problèmes plus sévères pour le traducteur que les différences entre structures linguistiques » (Nida 1964 : 130). En outre, il y a aussi des théoriciens qui vont même jusqu'à affirmer que la traduction de tels éléments est impossible et que la moindre variation par rapport à eux serait un « acte de subversion » envers la culture source (Guerra 2012 : 1).

Aixelá comme Guerra essaie de diviser toutes les stratégies possibles quant à la traduction de CSEs en différents groupes, ce qui nous permettra d'analyser notre propre traduction de manière méthodologique. La distinction entre les stratégies n'est pas toujours aussi claire si bien qu'il y a un certain degré de chevauchement. De plus, il arrive que plusieurs stratégies sont combinées pour traduire un seul CSE ou qu'un traducteur utilise différentes stratégies dans le même texte cible. Toutefois, cette division en catégories nous sera bien utile pour expliquer nos choix de traduction de manière systématique. En outre, il y aura toujours un certain degré de chevauchement entre les différentes stratégies et il n'est pas possible non plus de traduire des éléments culturels en adoptant toujours la même procédure. Nous nous concentrerons d'abord sur les stratégies d'Aixelá qui distingue deux groupes principaux, « maintien » et « remplacement », chacun se composant de cinq ou six stratégies de traduction qui sont présentées ci-dessous :

3.1.1 Maintien (exotiser)

1) Répétition

Le traducteur choisit de maintenir le CSE autant que possible, ce qui est par exemple le cas chez des toponymes comme Marseille ou Alpe d'Huez. Cette stratégie renforce le caractère exotique du texte.

2) *Adaptation orthographique*

Cette stratégie est utilisée notamment quand le CSE est écrit dans une autre écriture que celle utilisée dans la culture cible, par exemple pour la traduction d'un texte russe en français.

3) *Traduction linguistique (non-culturelle)*

Le traducteur choisit un terme qui est très proche de l'original, mais qui est plus compréhensible parce que celui-ci est toujours reconnaissable comme élément du système culturel du texte source. Les exemples les plus fréquents sont des unités monétaires, comme l'ancienne monnaie néerlandaise « *gulden* » qui est traduite en « florin » en français, et des unités de mesure.

4) *Commentaire extratextuel*

Le traducteur adopte l'une des stratégies mentionnées ci-dessus, mais ajoute une explication par rapport au sens du CSE sous forme de notes de bas de page, d'un glossaire ou encore d'un commentaire entre parenthèses.

5) *Commentaire intratextuel*

Cette stratégie ressemble beaucoup à la stratégie précédente, mais ici le traducteur choisit d'insérer le commentaire dans le texte de manière que celui-ci ne dérange pas les lecteurs. Ainsi, le traducteur peut rendre explicite un élément qui est plutôt implicite dans le texte source. On peut penser par exemple à l'ajout d'un nom de famille ou la traduction néerlandaise « *de rivier de Rhône* » pour « le Rhône ».

3.1.2 Remplacement (naturaliser)

1) *Synonymie*

En se fondant sur des considérations stylistiques, le traducteur opte pour un synonyme afin de prévenir une répétition du CSE. Un exemple de cette stratégie est quand le coureur cycliste Bernard Hinault est désigné par son surnom « le Blaireau ».

2) *Universalisation limitée*

Le traducteur juge le CSE trop vague ou peut-être y a-t-il une autre solution plus adaptée pour ses lecteurs. C'est pour cela qu'il opte pour une référence spécifique à la culture plus générale qui fait aussi partie de la culture source, mais qui est bien connue aux yeux du public cible. C'est par exemple le cas si « *an American football* » est traduit en français par « un ballon de rugby ».

3) *Universalisation absolue*

La situation ne diffère pas beaucoup de la stratégie précédente, mais ici le traducteur n'arrive pas à trouver un CSE plus connu ou préfère supprimer toutes les connotations étrangères. Dans ce cas-là, il peut opter pour un élément neutre : « un canapé » comme traduction du mot anglais « *a chesterfield* ».

4) *Naturalisation*

Le traducteur décide d'intégrer le CSE dans le corpus intertextuel qui est spécifique à la culture de la langue cible. En fait, cette stratégie n'est plus utilisée que dans la littérature d'enfance et de

jeunesse. Un exemple de la stratégie de naturalisation est quand l'unité monétaire « le rouble » est traduite en français par « l'euro ».

5) *Omission*

Comme son nom le laisse présager, cette stratégie permet au traducteur d'omettre le CSE dans le texte cible, sans doute parce que celui-ci n'est pas acceptable pour des raisons idéologiques ou stylistiques et pose trop de problèmes au lecteur. Selon Aixelá, cette stratégie est adoptée plus fréquemment que ne l'affirment les traductologues normatifs.

6) *Création autonome*

Pour finir, le traducteur peut adopter cette stratégie s'il veut ajouter un certain CSE qui ne figure pas dans le texte source, parce que celui-ci rendrait le texte plus intéressant pour les lecteurs. En fait, il s'agit d'une stratégie assez rare.

Aixelá nomme encore quelques autres stratégies de traduction, telles que « compensation » (combinaison d'*omission* et *création autonome*), « déplacement » (utiliser la même référence ailleurs dans le texte cible) ou encore « édulcoration » (remplacer un élément, pour des raisons idéologiques, par quelque chose de plus convenable pour le public cible), mais celles-ci ne sont pas traitées en profondeur dans son article. Ensuite, Aixelá essaie d'expliquer les raisons pour lesquelles un traducteur opte pour une certaine stratégie dans une situation donnée au moyen des facteurs, ou paramètres, déjà mentionnés au début de la section : les paramètres extratextuel, textuel, intratextuel ainsi que la nature du CSE.

Les paramètres extratextuels concernent tous les facteurs qui ne se situent pas dans le texte lui-même. Il s'agit par exemple des conventions linguistiques ou stylistiques dans la langue cible ainsi que de la nature et des attentes des lecteurs potentiels. D'autres paramètres de ce type sont la nature et les objectifs des clients ou encore les conditions de travail, la formation et le statut social du traducteur. Tous ces facteurs peuvent donc influencer le choix du traducteur par rapport au CSE à traduire.

Pour ce qui est des paramètres textuels, ils se rapportent évidemment au texte lui-même. Le premier paramètre concerne les limitations textuelles matérielles. C'est le cas si la liberté du traducteur est limitée par l'utilisation d'images, par exemple quand il faut traduire des CSEs dans la légende des photos. Par ailleurs, d'autres paramètres textuels concernent l'existence éventuelle de traductions antérieures du même genre ou du même auteur, ainsi que le fait que le texte à traduire est vu comme une œuvre classique ou pas. Si ce dernier n'est pas le cas, le traducteur sera plus tenté d'omettre certains CSEs vagues ou anodins.

En plus des paramètres extratextuel, textuel et intratextuel, Aixelá parle aussi de la nature du CSE comme paramètre pour la traduction de ces éléments. Ici, le traducteur peut faire son choix en se basant sur des traductions existantes qui sont acceptées dans la culture cible, ou sur la compréhensibilité du CSE pour les lecteurs de la langue cible. En outre, il se peut qu'un CSE soit utilisé dans les deux systèmes culturels, mais qu'ils n'aient pas le même statut idéologique. Enfin, un dernier paramètre de ce type concerne les références à des CSEs d'autres cultures puis les références à des éléments culturels et/ou linguistiques provenant de la culture cible dans le texte source. Ces paramètres peuvent tous inciter le traducteur à changer de stratégie.

Pour finir, le dernier paramètre que distingue Aixelá concerne le paramètre intratextuel, qui parle du rapport entre le texte source et le texte cible. En effet, la manière dont un CSE est traduit,

dépend aussi de sa fonction et sa position dans le texte source, d'autant plus que leurs fonctions respectives peuvent être différentes. Quelques exemples de ce paramètre intratextuel pouvant influencer la stratégie de traduction sont les considérations culturelles à l'intérieur du texte source ainsi que l'importance du CSE pour la compréhension du texte. De plus, il s'agit aussi de l'itération du CSE dans le texte source ainsi que de la cohérence à l'intérieur du texte cible. En effet, une fois que le traducteur a choisi une certaine stratégie, il l'appliquera sans doute dans la totalité de sa traduction.

Si Aixelá utilise généralement le terme « culture-specific elements », Guerra parle aussi de *realia* pour désigner le même phénomène, même si les termes ne sont pas toujours utilisés de la même manière. Cependant, nous ne prendrons pas en considération cette distinction dans notre étude parce qu'elle n'est pas très claire et qu'elle apporterait une confusion inutile.

Par ailleurs, Guerra (2012 : 4) réfute l'affirmation de certains traductologues qu'il serait impossible de traduire des éléments spécifiques à une culture ou *realia*, parce que toutes les langues sont capables de dire les mêmes choses bien qu'elles le fassent, en général, toutes d'une manière différente. Sinon, on ne parlerait pas de deux langues, mais d'une seule. Si le traducteur est conscient de ces différences, il peut trouver les moyens ou les stratégies pour combler l'écart entre la culture source et la culture cible. La manière dont il va traduire les *realia* peut varier, par exemple, en fonction de l'objectif, du temps disponible ainsi que des lecteurs potentiels du texte cible.

À l'instar d'Aixelá, Guerra (2012 : 7-12) choisit aussi de donner un aperçu des stratégies que le traducteur peut adopter lorsqu'il rencontre des éléments spécifiques à une culture dans un texte, même si elle ne les divise pas en deux catégories (*maintien* et *remplacement*) comme le fait Aixelá. Elle base ses stratégies, contrairement à Aixelá, sur celles d'autres traductologues tels que Vinay & Darbelnet, Vázquez, Hurtado et Borillo, et finit par en composer une quinzaine qui sont présentées par ordre alphabétique. Les voici accompagnées d'une courte explication :

1) *Adaptation*

Cette stratégie peut être utilisée si la culture cible n'est pas familière avec l'élément du texte source. Dans ce cas-là, le traducteur remplace cet élément culturel par un autre terme qui produit le même effet dans la langue cible, créant ainsi une situation d'« équivalence situationnelle » (Vinay & Darbelnet 1995 : 52-53). L'adaptation est une stratégie populaire dans la littérature d'enfance et de jeunesse ainsi que dans des slogans publicitaires.

2) *Emprunt*

Ici, le traducteur choisit de maintenir l'élément du texte source dans le texte cible, éventuellement avec une orthographe conforme aux règles de la langue cible. Cette stratégie est adoptée généralement si un terme n'existe pas dans la culture cible, permettant ainsi de maintenir une certaine couleur locale dans la traduction.

3) *Calque*

Un *calque* est une traduction littérale d'un élément du texte source. La stratégie se distingue de l'*emprunt* parce que ce dernier emprunte la morphologie, le sens ainsi que la phonétique de l'élément culturel, tandis qu'un *calque* emprunte uniquement sa morphologie. Des exemples de cette stratégie sont par exemple les traductions « choqué » et « stressé » des mots anglais « *shocked* » et « *stressed* ».

4) *Compensation*

Cette stratégie permet au traducteur de compenser les pertes sémantiques de la traduction ailleurs dans le texte, souvent par rapport au contenu du message ou aux effets stylistiques. C'est par exemple le cas s'il faut traduire les pronoms « tu » et « vous » en anglais. Dans ce cas-là, le traducteur doit trouver d'autres moyens de refléter cette différence qui n'existe pas en anglais.

5) *Compression / réduction / condensation / omission*

Par chacune de ces quatre stratégies, le traducteur raccourcit ou supprime l'élément culturel du texte source dans la traduction, généralement parce qu'il juge l'information que celui-ci diffuse négligeable ou plutôt trompeuse. Cependant, cette stratégie n'est pas très commune pour la traduction de termes culturels.

6) *Description*

Comme son nom le laisse supposer, le terme culturel est remplacé par une description de sa forme ou de sa fonction. Il s'agit donc d'une sorte de paraphrase.

7) *Équivalence*

L'*équivalence* est une stratégie de traduction où le traducteur décrit la même situation en utilisant des méthodes stylistiquement ou structurellement différentes afin de produire le même effet. Il s'agit par exemple d'expressions idiomatiques telles que « *God bless you* » et « *goodbye* » qui sont traduites par « à vos souhaits » et « au revoir ».

8) *Explicitation / expansion / amplification / diffusion*

Ces stratégies s'opposent à celles décrites sous le numéro 5, parce qu'ici le traducteur ajoute des informations qui sont implicites dans le texte source (*explicitation*), ou qu'il utilise tout simplement plus de mots pour dire la même chose. Un exemple d'explicitation est si l'on traduit « FDJ » en néerlandais par « *de Franse wielerploeg FDJ* ».

9) *Généralisation*

Le traducteur utilise des hyperonymes ou des termes plus neutres pour des raisons stylistiques ou parce qu'il veut éviter des répétitions inutiles, ce qui est par exemple le cas dans la traduction néerlandaise « *de Franse renner* » pour « le coureur bordelais ».

10) *Traduction littérale*

Il est question d'une *traduction littérale* si le traducteur traduit un mot ou une phrase en l'adaptant aux règles syntaxiques de la langue cible, tout en maintenant la syntaxe du texte source autant que possible.

11) *Modulation*

Dans le texte cible, le traducteur utilise une phrase différente du texte source, mais qui exprime la même idée. Il y a donc un changement de point de vue ou de perspective. Parfois, il est nécessaire d'adopter cette stratégie pour garder une certaine fluidité ou exotisme dans la traduction.

12) *Particularisation*

Cette stratégie s'oppose à la *généralisation* parce qu'ici le traducteur utilise des hyponymes ou des termes plus concrets. C'est par exemple le cas si l'on traduit « le Français » par « *de Parijzenaar* » en néerlandais.

13) *Substitution (linguistique-paralinguistique)*

Ici, le traducteur remplace des éléments linguistiques du texte source par des éléments paralinguistiques, comme des gestes ou des exclamations, ou inversement. Une phrase comme « *Oh, what a shame !* » peut alors être traduite par « Quel dommage ! dit-il surpris ».

14) *Transposition*

En adoptant cette stratégie, le traducteur change la catégorie grammaticale de l'élément culturel sans changer le sens du message, par exemple s'il traduit « *this computer is out of order* » par « cet ordinateur ne fonctionne pas » en français. Des transpositions grammaticales sont utilisées souvent pour permettre une traduction qui sonne très naturelle dans la langue cible.

15) *Variation*

Cette stratégie, pour finir, permet au traducteur de changer le registre, le style ou le dialecte d'un élément du texte source.

Pour conclure, nous avons vu que Aixelá et Guerra ont tous les deux proposé de nombreuses méthodes pour traduire des éléments spécifiques à une culture. Il s'avère que le traducteur ne doit jamais être à court de stratégies pour faire face à ces termes, parce que si Aixelá distingue onze stratégies de traduction, divisées en deux catégories, Guerra en propose quinze. Cependant, comme nous l'avons déjà dit, ce qui frappe c'est que les stratégies de Guerra sont basées sur celles de plusieurs autres traductologues, tandis que les méthodes d'Aixelá sont composées par lui-même.

Bien que leurs désignations ne soient pas toujours pareilles, il y a quand même un certain degré de chevauchement entre les différentes procédures. En effet, l'*emprunt* de Guerra est une jonction de la *répétition* et l'*adaptation orthographique* d'Aixelá, et le *commentaire intratextuel* d'Aixelá correspond en grande partie à l'*explicitation* de Guerra. De plus, les deux traductologues parlent tous les deux d'une *omission* de l'élément culturel, tandis que les *universalisations* d'Aixelá correspondent plus ou moins à la *généralisation* de Guerra.

Néanmoins, il y a aussi quelques différences entre les deux schémas qui sautent aux yeux. Outre le fait que le schéma d'Aixelá, contrairement à celui de Guerra, est divisée en deux catégories (*maintien* et *remplacement*), nous constatons aussi que Aixelá distingue la *traduction linguistique (non-culturelle)*, le *commentaire extratextuel* ainsi que la *création autonome*, étant toutes des stratégies de traduction qui ne figurent pas dans la liste de Guerra. Parmi les méthodes propres à Guerra, il y a par exemple le *calque*, la *compensation*, la *description* et la *transposition*.

Finalement, il s'avère qu'il y a un grand nombre de stratégies de traduction différentes et qu'il n'y a pas de vrai consensus sur les meilleures stratégies pour la traduction d'éléments spécifiques à une culture, ce qui s'explique entre autres par les nombreux paramètres que distingue Aixelá qui jouent un rôle dans la traduction de ces éléments. Par la suite, nous verrons à quel point les différentes stratégies nous seront utiles en traduisant un chapitre du livre « *Le Tour de France, 100 ans de passion* » d'Eric Delanzy.

3.2 Textes sportifs

Après avoir discuté les problèmes que peut poser la traduction d'un texte spécifique à une culture ainsi que les stratégies que proposent Aixelá et Guerra, nous poursuivons ce chapitre en donnant un aperçu des problèmes de traduction par rapport à un texte sportif, et en l'occurrence à un texte portant sur le cyclisme. Le sport est un phénomène qui passionne beaucoup de gens dans le monde entier et constitue, par conséquent, un sujet intéressant pour des écrivains. Ces textes peuvent paraître sous différentes formes, comme un journal, un livre historique, un magazine, un manuel ou encore un règlement, et peuvent être écrits dans différents buts, comme celui d'amuser, d'informer, d'instruire ou de persuader (Beard 1998 : 83). Quelle que soit la forme ou le but du texte, ce que ces textes sportifs ont en commun, c'est leur langage spécifique qui est caractéristique du sport décrit. Ce jargon peut poser des problèmes à un lecteur qui n'est pas au courant des termes utilisés dans le sport en question. C'est quelque chose dont le traducteur doit se rendre compte quand il traduit un texte pareil. D'autre part, il s'agit généralement de textes tellement spécifiques que la plupart des lecteurs auront des connaissances exhaustives en la matière. Il importe en tout cas qu'il en soit de même pour le traducteur, afin que celui-ci puisse réaliser une traduction de qualité.

Quelqu'un qui a étudié les problèmes concernant la traduction de textes sportifs est Teija Alasalmi (2014). Elle écrit que le langage du sport « est généralement considéré comme une terminologie spécifique et des expressions utilisées par des personnes exerçant des activités sportives », et que « celui-ci diffère du langage commun et peut alors sembler inintelligible pour ceux qui ne s'intéressent pas au sport » (Alasalmi 2014 : 7). Elle fait la distinction entre « insiders », tels que les joueurs, les entraîneurs et les fans, et « outsiders », ceux qui ne s'y intéressent pas. Ici, ces premiers se servent d'un jargon sportif que ces derniers n'emploient, voire ne connaissent pas. De cette manière, tous les sports ont leur propre langage dont se servent les personnes impliquées quand elles parlent de leur sport préféré, peu importe s'il s'agit de professionnels, d'amateurs, de supporters ou encore de journalistes. Selon Kuronen (1988), en outre, l'usage d'un jargon sportif peut renforcer le sentiment d'identité collective. Ainsi, en se servant d'un jargon sportif spécifique, une personne montre qu'elle appartient au groupe d' « insiders » plutôt qu'au celui d' « outsiders ».

Parfois, le langage du sport devient si omniprésent qu'il n'est pas toujours évident de déterminer si un mot ou une expression appartient au langage commun ou au jargon sportif. Selon Lavric et al. (2008 : 5), c'est surtout le cas si un sport est populaire dans beaucoup de pays et si sa terminologie est connue partout dans le monde. Par ailleurs, il se peut aussi que des mots et des expressions d'origine sportive soient devenus des idiomes ou des métaphores qui s'utilisent dans la vie quotidienne. Alasalmi affirme également que le langage du sport présente un bon nombre d'analogies avec celui de la guerre pour souligner son aspect compétitif, ce que montrent des termes comme « attaquer », « défendre », « victoire », « défaite », « héros » et « trophée » (Alasalmi 2014 : 25/26).

Quant à la traduction de textes sportifs, Alasalmi estime que très peu de recherches ont été effectuées par rapport à ce sujet jusqu'à présent, peut-être parce que celui-ci ne poserait pas assez de problèmes aux traducteurs. Il n'y a que Jansson (2007) qui a consacré son étude aux problèmes de traduction qu'elle rencontre en traduisant un article sur le rugby de l'anglais en suédois. Elle distingue deux catégories de problèmes de traduction : les différences culturelles et le niveau stylistique du texte. En premier lieu, les différences culturelles entre les lecteurs du texte source et ceux du texte cible peuvent compliquer la traduction. Par exemple, s'il faut traduire un article sur le rugby en Australie en suédois, la tâche du traducteur n'est pas facile puisque les lecteurs suédois ne

sont généralement pas très familiers avec le sport et le pays. Par conséquent, le contexte du texte a changé et doit alors être adapté à la culture cible. En second lieu, Jansson (2007) parle du niveau stylistique du texte qui peut changer en fonction du but de la traduction. Par exemple, afin de toucher un public plus large, le traducteur peut rendre le texte plus accessible en raccourcissant les phrases, en utilisant des mots plus familiers pour le public cible ainsi qu'en réduisant le nombre d'insertions entre parenthèses. Bien sûr, l'inverse est possible aussi si tel est l'objectif.

Alasalmi (2014 : 29) partage ce point de vue et croit que la traduction de textes sportifs peut être compliquée si le sport en question n'est pas ou guère connu dans la culture cible et si sa terminologie n'a pas encore été intégrée dans la langue cible. En Finlande, par exemple, la traduction d'un règlement sur le hockey sur glace ou la Formule 1 posera moins de problèmes que la traduction d'un règlement de rugby, puisque ce sport est peu connu dans le pays. En outre, Alasalmi (2014 : 46) distingue quatre raisons qui peuvent compliquer la tâche en traduisant des textes sportifs. Premièrement, il faut que le traducteur ait suffisamment de connaissances de base du sport en question, comme les règles, mais aussi l'histoire. Deuxièmement, il faut que le traducteur soit conscient du vocabulaire spécifique en usage. Troisièmement, il faut que le traducteur tienne compte du groupe cible pour lequel il traduit. Finalement, il faut que le traducteur reste au courant des développements dans le sport, comme de nouvelles règles ou tactiques.

Au sein du langage du sport, le langage du cyclisme occupe une place spéciale. Le cyclisme est un sport avec une longue histoire, ce qui lui a permis de créer son propre vocabulaire qui est riche en termes et expressions uniques. On peut penser par exemple à des termes comme « bordure », « contre-la-montre », « maillot jaune » ou « chasse patate », et à des expressions comme « faire l'élastique », « sucer la roue », « boucher le trou » ou « pédaler dans l'huile »⁴. Quelqu'un qui ne suit pas le cyclisme de près pourrait avoir de sérieux problèmes de compréhension par rapport à ces termes et expressions, d'autant plus que ceux-ci ne sont généralement pas utilisés dans le langage commun. Comme le glossaire du cyclisme n'est pas pareil dans tous les pays, il faut parfois être créatif en tant que traducteur. De toute façon, des connaissances profondes du monde du cyclisme sont indispensables pour réaliser une traduction réussie d'un texte sur ce sujet. Dans notre traduction annotée, nous verrons à quel point ces problèmes de traduction par rapport au sport et au cyclisme nous gênent en traduisant un chapitre du livre « *Le Tour de France, 100 ans de passion* » d'Eric Delanzy.

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Glossaire_du_cyclisme

3.3 Textes journalistiques

Pour finir ce chapitre portant sur les problèmes de traduction généraux par rapport à notre livre, nous allons discuter les textes journalistiques. En effet, en plus de présenter des caractéristiques d'un texte sportif et spécifique à une culture, il s'agit aussi d'une œuvre journalistique étant donné qu'elle décrit cent histoires de l'histoire du Tour de France comme si elles s'étaient déroulées hier. En outre, toutes ces histoires sont décrites de manière très détaillée, disposant toutes d'un titre, d'une introduction, de citations des protagonistes et d'images accompagnées d'une légende. Ces caractéristiques typiques d'un texte journalistique doivent donc aussi être prises en considération par le traducteur avant d'entamer sa traduction. Dans ce qui suit, nous verrons quels problèmes généraux la traduction d'un texte journalistique peut poser au traducteur.

Selon Quinquis (2014), la traduction journalistique est un domaine particulier de la traduction littéraire « dans lequel créativité, bonnes compétences en rédaction et culture générale sont primordiales ». Le traducteur doit veiller à ce qu'il reste fidèle au style de l'article à traduire, tout en écrivant une traduction fluide et cohérente. Un autre aspect difficile de la traduction journalistique dont parle Quinquis est la traduction du titre, parce que c'est celui-ci « qui va amener le lecteur à lire ou non l'article » (2014). En outre, Quinquis estime qu'il faut que « le fond reste clair et attrayant » et qu'il n'y ait « aucun élément qui pourrait faire douter le lecteur ». Aussi faut-il que les noms des personnes mentionnées dans le texte, par exemple, ne laissent subsister aucune ambiguïté.

Vybiralova (2012 : 3) considère la traduction et le journalisme comme deux domaines essentiels dans l'ère de l'information, parce que les deux permettent non seulement d'informer le lecteur mais facilitent aussi le flux d'informations. Il y a même beaucoup de chevauchement entre les deux domaines, vu que le traducteur va à la recherche d'informations avant de faire sa traduction, tandis que le journaliste doit parfois traduire pour obtenir des informations. De plus, ils ont tous les deux un « énorme pouvoir manipulateur » vu l'influence qu'ils ont sur leurs lecteurs.

Par rapport à la traduction journalistique, Vybiralova (2012 : 5) distingue trois formes sous lesquelles un tel texte peut paraître : imprimé, en ligne et à la télévision. En outre, les textes journalistiques peuvent porter sur une grande variété de thèmes, comme la science, l'économie, le sport et la culture. Avant tout, Vybiralova juge qu'une excellente compréhension des différences culturelles est indispensable pour un traducteur journalistique, même si cela vaut en fait pour tous les traducteurs. Le fait que le texte doit être adapté au public cible est aussi évident, mais quant aux textes journalistiques ces changements sont, sans doute, plus radicaux.

Ensuite, Vybiralova (2012 : 18-26) se focalise davantage sur les caractéristiques et problèmes propres à la traduction journalistique. Dans ce cadre, elle distingue les limitations du temps et de l'espace, la lisibilité, la manipulation ainsi que les modifications textuelles.

Tout d'abord, les journalistes et les traducteurs doivent généralement faire face à des limitations par rapport au temps et à l'espace. Par exemple, dans le cas de quotidiens ou hebdomadaires, les traductions doivent être effectuées dans des délais très serrés. D'ailleurs, cette limitation ne vaut pas pour le livre que nous allons traduire puisqu'il s'agit d'un livre historique qui a été publié en 2003. Toutefois, il faut bien tenir compte des limitations de l'espace par rapport aux textes journalistiques. Comme des journaux, des livres ou des magazines ont en général des espaces limités, il arrive souvent que des traductions de tels textes doivent subir de nombreuses

modifications, telles que le raccourcissement de longs paragraphes, l'omission de mots ou de phrases ou encore le résumé de certains passages (Vybiralova 2012 : 19).

En outre, un autre problème que peut poser la traduction de textes journalistiques est la lisibilité du texte. Il est généralement convenu que la traduction journalistique nécessite la compréhension immédiate de la part du lecteur. Par conséquent, la lisibilité du texte est essentielle et doit être prise en considération par le traducteur. Les avis des experts divergent quant au degré de « domestication culturelle » (Venuti 1995) du texte cible, parce qu'il y en a qui estiment que le respect pour d'autres cultures ne doit pas être négligé. Néanmoins, on s'accorde sur le fait qu'il faut en tout cas répondre aux besoins du public cible : une compréhension rapide du texte. Cela n'empêche pas que les textes journalistiques soient souvent pleins de jeux de mots, d'intertextualité ou encore de néologismes qui ne peuvent tout simplement être ignorés par le traducteur dans le seul but de faciliter la tâche du lecteur.

Selon Vybiralova, la tendance générale des médias à manipuler concerne un autre problème de la traduction des textes journalistiques. Tout d'abord, le premier cas de manipulation surgit au moment de la sélection du matériel à traduire. Dans le journalisme, en effet, le choix des textes à traduire pourrait être motivé par des raisons idéologiques, des sympathies politiques ou même par la réputation de l'auteur (Vybiralova 2012 : 21). Une fois le texte sélectionné, il y a d'autres types de manipulation que le traducteur peut utiliser pour déformer le message de l'auteur original. Premièrement, Vybiralova distingue la *manipulation linguistique* qui comprend, entre autres, l'usage d'hyperboles, de litotes, de simplifications et de concrétisations, ou encore des changements dans la modalité des verbes. Deuxièmement, la *manipulation textuelle* réfère à des textes qui ont été réorganisés ou dans lesquels des informations ont été omises ou ajoutées. Selon Bani (2006 : 41), c'est généralement le titre qui subit la manipulation textuelle la plus évidente. Finalement, l'usage de *manipulation extratextuelle* concerne l'insertion de composants visuels ou l'accentuation de certains mots ou passages dans le texte.

Pour finir, Vybiralova parle des modifications textuelles qui semblent nécessaires dans le processus de traduction, composées par Bielsa et Bassnett (2009 : 63). D'abord, le titre et le sous-titre peuvent être modifiés ou remplacés afin de mieux répondre aux besoins du public cible. En outre, des informations inutiles peuvent être éliminées, allant de mots individuels jusqu'à des paragraphes entiers. De plus, des informations de base importantes peuvent être ajoutées pour clarifier des notions avec lesquelles le public cible n'est peut-être pas familier. Il se peut également que l'ordre des phrases ou des paragraphes soit changé pour, par exemple, accorder plus d'importance à certaines informations. Enfin, comme dernière modification textuelle, le traducteur peut résumer des informations pour raccourcir de longs paragraphes et améliorer la lisibilité.

En somme, nous avons vu quelles sont les caractéristiques de la traduction journalistique et quels problèmes ce type de traduction peut entraîner. Il s'avère également que le traducteur journalistique a de nombreuses possibilités pour « manipuler » le contenu du texte source afin de rendre la traduction plus adaptée au public cible.

Dans ce chapitre, nous avons analysé les problèmes de traduction généraux que peut poser la traduction de textes spécifiques à une culture, sportifs et journalistiques et nous avons vu quelles stratégies sont adoptées pour résoudre ces problèmes. Cette analyse nous permettra d'effectuer une bonne traduction d'un chapitre de l'ouvrage « *Le Tour de France, 100 ans de passion* » d'Eric Delanzy ainsi que de justifier nos choix de traduction de manière méthodique. Après, nous jetterons notre

regard sur un autre livre sur le Tour de France qui a été traduit dans le sens inverse et auquel nous comparerons notre propre traduction effectuée.

Chapitre 4 Traduction annotée

Avant-propos

Trente millions de spectateurs présents sur les routes, certains arrivés la veille du passage des coureurs... Des centaines de millions de téléspectateurs en direct dans le monde entier, au mépris des heures de travail et du décalage horaire...

Bien plus qu'une grande compétition qui règne sur le calendrier sportif de l'été, le Tour de France est un phénomène de société. Epreuve démesurée à l'échelle d'un continent – en 1992, le Tour de France s'élançait d'Espagne et traversait la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne, le Luxembourg et l'Italie – il réunit l'élite du cyclisme mondial pour un spectacle unique en son genre.

Durant trois semaines d'une dramaturgie savamment orchestrée par ses organisateurs, le Tour nous offre le suspense, l'exploit et l'émotion. Sous nos yeux, le temps d'une ascension, d'un contre-la-montre ou d'une échappée, des héros naissent et d'autres s'éteignent...

Mais le Tour de France n'est pas qu'une simple épreuve sportive. Le Tour de France, c'est aussi la mythique caravane publicitaire, longtemps animée par les plus grandes vedettes de la chanson française, c'est une organisation efficace et réactive, aujourd'hui sous les ordres de Jean-Marie Leblanc. Le Tour de France, c'est enfin cette foule immense présente sur les bords des routes, et tous les journalistes, envoyés spéciaux qui en renvoient l'écho avec talent.

Durant trois semaines, la Grande Boucle est un lieu de vie et de rencontres, le théâtre de mille exploits, de coups de colères et de moments d'émotion. Des instants rares, souvent méconnus, profondément humains, que vous découvrirez tout au long de ces 100 belles histoires, sous la plume d'Eric Delanzy, en collaboration avec François-Xavier Gauroy, Thomas Guéry et Nicolas Viot...

Voorwoord

Dertig miljoen toeschouwers die de renners langs de kant van de weg komen aanmoedigen, waarvan sommige al een dag van tevoren⁵ hun plek hebben ingenomen. Honderden miljoenen televisiekijkers over de hele wereld die live de etappes volgen, en dat ondanks de werktijden en het tijdsverschil.

Veel meer nog dan een belangrijke wedstrijd die op de sportkalender in de zomer een centrale plek inneemt, is de Tour de France een maatschappelijk fenomeen. Het⁶ is een enorme beproeving die zich ver over de landsgrenzen uitstrekt⁷, wat vooral tot uiting kwam in 1992 toen de ronde van start ging in Spanje en later ook nog België, Nederland, Duitsland, Luxemburg en Italië doorkruiste. De Tour brengt jaarlijks de elite van de mondiale wielersport bij elkaar voor een spektakel dat uniek in zijn soort is.⁸

⁵ Comme nous avons du mal à traduire « la veille du passage des coureurs », nous avons choisi de compenser cette construction dans la première partie de la phrase en ajoutant « de renners ».

⁶ En néerlandais, il n'est pas possible de commencer une phrase par une construction sans verbe comme « Epreuve démesurée à l'échelle d'un continent », donc nous avons choisi d'utiliser le pronom « Het ».

⁷ C'est une traduction assez libre, mais nous croyons qu'elle rend bien le sens de l'expression française.

⁸ Nous avons coupé la phrase en deux parce que les tirets ne sont pas aussi fréquents en néerlandais. En plus, nous avons ajouté le mot « jaarlijks » pour rendre la deuxième phrase devenue assez courte un peu plus fluide.

De Tour⁹ is drie weken lang een kundig geregisseerd toneelstuk dat ons spanning, topprestaties en emotie bezorgt. Tijdens beklimmingen, tijdritten en ontsnappingen worden onder onze ogen helden geboren en zien we anderen ten onder gaan.¹⁰

Maar de Tour de France is niet alleen maar een sportwedstrijd. De Tour de France is ook de mythische reclamekaravaan, die lange tijd gepresenteerd werd door de grootste sterren van het Franse chanson¹¹, en het is een bekwame en reactieve organisatie die tegenwoordig geleid wordt door Christian Prudhomme¹². En de Tour de France is tenslotte ook die enorme mensenmassa langs de kant van de weg, en alle journalisten en speciale verslaggevers die gepassioneerd verslag uitbrengen van de ronde¹³.

Gedurende drie weken is 'La Grande Boucle' een woon- en ontmoetingsplek, een theater¹⁴ waar topprestaties, woede-uitbarstingen en emotionele momenten elkaar afwisselen. Het betreft zeldzame, vaak onbekende, maar bovenal menselijke gebeurtenissen die u in de loop van deze 100 mooie verhalen zal ontdekken.¹⁵

Chapitre 3 Duels au sommet

Deux hommes face-à-face : Coppi-Bartali, Anquetil-Poulidor, Fignon-Lemond. Le Tour de France se résume parfois à un duel, et bientôt l'enjeu dépasse le sport. Ce n'est plus une question de victoire mais une affaire d'honneur. Le dernier mot n'est pas à la puissance physique mais à la force de l'orgueil...

Hoofdstuk 3 Duels aan de top

Twee mannen tegenover elkaar: Coppi tegen¹⁶ Bartali, Anquetil tegen Poulidor, Fignon tegen LeMond...¹⁷ De Tour de France komt soms neer op een tweestrijd en al snel staat er meer op het spel

⁹ De nouveau, pour des raisons grammaticales en néerlandais, nous avons changé la construction de la phrase.

¹⁰ Afin de mieux rallier et renforcer les deux parties de la phrase, nous avons ajouté « zien we » dans la deuxième partie.

¹¹ Pour maintenir des éléments exotiques dans la traduction, nous n'avons pas traduit le mot « chanson ».

¹² Comme Jean-Marie Leblanc n'est plus le directeur du Tour de France aujourd'hui, nous avons choisi de le remplacer par l'actuel directeur, Christian Prudhomme, dans la traduction.

¹³ Ce n'était pas évident de traduire « qui en renvoient l'écho avec talent » en néerlandais. C'est pourquoi nous avons opté pour cette *transposition* qui rend quand même bien le sens à notre avis. En plus, nous avons ajouté « de ronde » pour être plus clair.

¹⁴ Nous avons omis le mot « mille » dans la traduction, parce qu'à notre avis « het theater van duizend topprestaties » ou « het theater waar duizend topprestaties ... », cela fait un peu bizarre en néerlandais. En outre, « elkaar afwisselen » implique déjà qu'il s'agit de beaucoup d'exploits.

¹⁵ Nous avons omis la dernière partie de la phrase, parce que ces auteurs français ne sont pas connus dans la culture cible. Le fait de les mentionner dans la traduction n'apporterait donc aucune valeur ajoutée.

¹⁶ Nous avons trouvé les traits d'union un peu trop ternes ici.

¹⁷ Nous avons choisi d'utiliser l'orthographe officielle LeMond, qui est d'ailleurs bien utilisée dans le reste du livre. En plus, nous avons ajouté les points de suspension parce qu'il y a eu plus de duels que seulement les trois mentionnés.

dan alleen het sportieve aspect. De strijd om de eindzege wordt een erezaak. Niet de fysieke kracht, maar de wilskracht¹⁸ geeft dan de doorslag.

3.1 Coppi-Bartali, la paix des braves

... Deux champions mythiques, coéquipiers et rivaux : Fausto Coppi et Gino Bartali. Les symboles d'une époque...

La légende du Tour s'est nourrie de duels fratricides entre champions d'exception, parfois ennemis au sein de la même équipe. A ce titre, le duel entre Coppi et Bartali, tous deux au faite de leur art en 1949, atteint des sommets...

C'est une affiche de rêve... Mais pour Alfredo Binda, le directeur sportif italien, l'association de Gino Bartali et de Fausto Coppi, pour la première fois réunis sur le Tour de France, c'est avant tout un casse-tête. Il a fallu, pour les faire courir ensemble, ménager les susceptibilités, multiplier les réunions où les noms d'oiseaux ont parfois volé.

Coppi n'a d'ailleurs accepté qu'à contre-cœur. Il se méfie de la malice et de l'entregent de Bartali qui, lui, vit mal l'hostilité de Coppi à son égard. En cette quatrième étape, l'ambiance est donc encore tendue lorsque Coppi, échappé en compagnie du Français Jacques Marinelli, chute. L'Italien se relève sans mal, mais pas son vélo, inutilisable. Et sa monture de rechange se trouve sur la voiture de Binda.

Mais au lieu de l'épauler, celui-ci reste à hauteur du peloton et de Bartali. Coppi en prend plus qu'ombrage : démoralisé, il pense que son directeur de course a pris le parti de Bartali, et lorsque celui-ci arrive enfin, il songe même à abandonner. Il faut toute la persuasion de ses coéquipiers, Bartali y compris, pour qu'il reparte.

Après cet incident, Coppi et Bartali se surveillent encore plus. En espionnant son rival, à la veille de la première étape alpestre, Bartali l'entend avouer sa fatigue et sa lassitude. Aussitôt, Gino projette d'attaquer le lendemain 18 juillet, le jour de ses trente-cinq ans.

« Il Vecchio » est donc tout étonné d'entendre au petit matin Coppi lui souhaiter un joyeux anniversaire et se proposer de lui offrir la victoire d'étape. Entre Cannes et Briançon, Coppi tient parole, réfrénant ses envies d'attaque dans l'Izoard pour aider Gino. Les deux monstres sacrés du cyclisme italien signent ce jour-là une paix des braves historique...

Image 1

Au terme d'une longue échappée à deux entre Cannes et Briançon, Fausto Coppi (en tête) offrira la victoire d'étape à son coéquipier Gino Bartali le jour de ses trente-cinq ans, le 18 juillet 1949.

Image 2

Fausto Coppi (à gauche) et Gino Bartali (au centre), les deux frères ennemis de l'Italie, au départ de l'étape Pau – Luchon le 12 juillet 1949.

¹⁸ Ce n'est pas exactement la même chose que « la force de l'orgueil », mais quelque chose comme « de kracht van de trots » ne se dit pas en néerlandais.

3.1 Coppi-Bartali, het vredesakkoord¹⁹

Twee legendarische kampioenen, ploeggenoten en rivalen : Fausto Coppi en Gino Bartali. De iconen van een tijdperk.²⁰

De legende van de Tour is ontstaan uit verbeten²¹ duels tussen uitzonderlijke kampioenen, soms vijanden binnen dezelfde ploeg. In dat opzicht is het duel tussen Coppi en Bartali, allebei op de toppen van hun kunnen in 1949, er een om niet snel te vergeten...²²

Het affiche is om van te smullen. Maar bij Alfredo Binda, de Italiaanse ploegleider, zorgt het verenigen van Gino Bartali en Fausto Coppi, die voor het eerst samen aan de start staan van de Tour de France, vooral voor hoofdbreken. Om de twee kemphanen samen te laten rijden, moesten er wat plooiën gladgestreken worden en op verschillende bijeenkomsten werden harde woorden niet geschuwd.

Coppi ging akkoord, zij het overigens met frisse tegenzin. Hij wantrouwt de listigheid en sociale vlotheid van Bartali die op zijn beurt niet blij is met de vijandige houding van Coppi tegenover hem. Tijdens de vierde etappe is de sfeer dan ook nog gespannen als Coppi, die ontsnapt is met de Fransman Jacques Marinelli, onderuit gaat. De Italiaan staat zonder problemen weer op, in tegenstelling tot zijn fiets die onbruikbaar geworden is. En zijn reservefiets bevindt zich op de wagen van Binda.

Maar in plaats van hem bij te staan, is Binda²³ bij het peloton en Bartali achtergebleven. Coppi voelt zich zwaar gekrenkt: hij is ontmoedigd en denkt dat zijn ploegleider partij voor Bartali heeft gekozen. Als²⁴ deze eindelijk arriveert, denkt hij zelfs aan opgeven. Alle overtuigingskracht van zijn ploeggenoten, Bartali inclusief, is nodig om hem weer op de fiets te laten stappen.

Na dit voorval houden Coppi en Bartali elkaar nog meer in de gaten. Terwijl hij zijn rivaal bespioneert daags voor de eerste Alpenetappe, hoort Bartali hem toegeven dat²⁵ hij vermoeid en ontmoedigd is. Meteen maakt Gino plannen voor een aanval de volgende dag, 18 juli, de dag van zijn 35^e²⁶ verjaardag.

¹⁹ Ici, nous avons opté pour une *généralisation* par rapport au texte source puisqu'il s'agit d'un terme provenant de l'histoire de France et du Québec qui ne serait pas vraiment compréhensible pour les lecteurs néerlandophones.

²⁰ Partout dans le chapitre, nous avons décidé de supprimer les points de suspension dans l'introduction parce qu'ils sont moins utilisés en néerlandais qu'en français.

²¹ L'adjectif « fratricide » n'est pas bien traduisible en néerlandais si bien que nous avons choisi un autre adjectif ayant plus ou moins le même sens. « Broederstrijd » était une autre option, mais ce mot n'a pas de pluriel.

²² C'est une traduction très libre du texte source, mais nous trouvons qu'elle rend bien le sens. Nous estimons qu'une traduction plus littérale serait moins idiomatique en néerlandais.

²³ Nous avons répété « Binda » parce qu'une traduction littérale comme « deze » nous semblait vague et peu courante en néerlandais.

²⁴ Ici, nous avons décidé de commencer une nouvelle phrase pour qu'elle ne soit pas trop longue.

²⁵ C'est un bel exemple de la tendance du français à utiliser des noms là où le néerlandais préfère des verbes.

²⁶ Nous avons choisi de l'écrire en chiffres parce que c'est courant en néerlandais d'écrire ainsi les nombres au-dessus de vingt.

'Il Vecchio' is dan ook verbaasd als Coppi hem in de vroege ochtend een gelukkige verjaardag wenst en voorstelt hem de etappezege te schenken. Tussen Cannes en Briançon houdt Coppi woord en beteugelt zijn aanvalslust op de Izoard om Bartali²⁷ te helpen. De twee grootheden van het Italiaanse wielrennen tekenen die dag een historisch vredesakkoord.

Afbeelding 1

Na een lange vlucht met Gino Bartali²⁸ tussen Cannes en Briançon zal Fausto Coppi (aan kop) de etappezege aan zijn ploeggenoot schenken. Die viert die dag, 18 juli 1949, zijn 35^e verjaardag²⁹.

Afbeelding 2

Fausto Coppi (links) en Gino Bartali (midden), de twee aartsrivalen uit Italië, aan het vertrek van de etappe Pau – Luchon op 12 juli 1949.

3.2 Anquetil-Poulidor, les deux France

... Inséparables et si différents. La rivalité entre Jacques Anquetil et Raymond Poulidor a atteint des sommets...

« Où Anquetil incarnait la partie libre de l'homme, Poulidor incarnait sa partie fatale. » Antoine Blondin résume ainsi une rivalité dans laquelle chaque Français s'est reconnu. « Anquetilistes » ou « Poulidoristes », ils n'oublieront jamais le duel au sommet du puy de Dôme le 12 juillet 1964.

Jacques Anquetil en jaune et, dans son maillot violette, Raymond Poulidor. L'un vient de gagner le Tour d'Italie et l'autre celui d'Espagne. A l'apogée de leur carrière, leur plus grand affrontement commence. Rien ne compte plus que cette rivalité exacerbée entre deux hommes aux tempéraments opposés.

Lors de l'étape Andorre – Toulouse, chacun a combattu ses démons intimes. Anquetil, aux prises avec les prédictions d'un mage, est parvenu à surmonter ses superstitions. Abonné à la déveine, Poulidor a dû faire face à la crevaisson et à la chute au plus mauvais moment. Et les voilà séparés par une petite minute au classement général.

« Nous évitions de nous regarder, redoutant de lire sur le visage de l'autre ce qu'il fallait absolument repousser » confessera plus tard Poulidor. Les deux compétiteurs vacillent alors que la pente durcit, s'appuient l'un sur l'autre inconsciemment.

Poulidor ne se rend pas compte tout de suite qu'il a lâché son rival, victime d'une insondable défaillance. Il reste un kilomètre. Assez pour permettre à l'éternel malchanceux de prendre quarante-deux secondes à Anquetil qui sauve sa tunique dorée de quatorze secondes.

²⁷ Nous avons trouvé inutile de répéter son prénom ici, d'autant plus qu'il est peut-être moins utilisé en néerlandais pour indiquer le cycliste italien. En plus, il est remarquable que le prénom de Coppi, Fausto, ne soit pas mentionné séparément.

²⁸ Comme il n'y a pas de belle traduction de « échappée à deux » en néerlandais, nous avons opté pour une *compensation* qui ne change pas le sens de la phrase. De plus, la photo en dit long.

²⁹ Nous avons décidé de diviser cette phrase en deux parties pour éviter une phrase trop longue en néerlandais.

« Si Poulidor avait pris le maillot, je rentrais à la maison ce soir », soupire le vaincu du jour. Il sait que le contre-la-montre Versailles – Paris lui sauvera la mise. Vainqueur à la Pyrrhus, Poulidor confesse à son directeur sportif qu'il lui a menti, qu'il n'avait pas reconnu le col avant le départ de l'épreuve. Il vient de perdre une nouvelle chance de porter un jour le Maillot Jaune.

Et, à Paris, sur le podium, le vainqueur avouera à son éternel second : « Qu'est-ce que tu as pu me faire suer, toi, dans ce Tour ! »

Image 1

Le 12 juillet 1964 dans l'étape Brive – Clermont-Ferrand, à un kilomètre de l'arrivée au sommet du puy de Dôme, Jacques Anquetil (à gauche) et Raymond Poulidor sont encore au coude à coude.

Image 2

Ci-dessus : Raymond Poulidor distance son adversaire. Il lui reprend quarante-deux seconds en quelques centaines de mètres. C'est insuffisant pour prétendre au Maillot Jaune...

Image 3

Le peloton arrive groupé au pied du puy de Dôme. Les leaders sont tous aux premiers rangs...

3.2 Anquetil en Poulidor verdelen Frankrijk³⁰

Onafscheidelijk en toch zo verschillend. De rivaliteit tussen Jacques Anquetil en Raymond Poulidor bereikt³¹ een hoogtepunt.

“Waar Anquetil het vrije deel van de mens belichaamde, was Poulidor de belichaming van zijn fatale deel.” Zo vat de Franse schrijver³² Antoine Blondin een rivaliteit samen waarin iedere Fransman zich herkende. Zowel de ‘Anquetilistes’³³ als de ‘Poulidoristes’ zullen het duel op de top van de Puy de Dôme, op 12 juli 1964, nooit vergeten.

Jacques Anquetil in het geel en Raymond Poulidor in zijn paarse trui. De een heeft onlangs de Ronde van Italië gewonnen en de ander de Ronde van Spanje. Op het hoogtepunt van hun carrière begint hun grootste confrontatie. Alles draait om de hoog oplopende rivaliteit tussen deze twee tegenpolen.

Tijdens de etappe Andorra – Toulouse hebben ze beiden hun demonen weten te verjagen. Anquetil, die in zijn maag zat met de voorspellingen van een waarzegger, is erin geslaagd zijn bijgeloof te overwinnen. Poulidor, die een abonnement op pech lijkt te hebben, heeft op het slechtst denkbare moment een leuke band en een valpartij te verduren gehad. In het algemeen klassement zit er maar een kleine minuut tussen de twee³⁴.

³⁰ C'est une expression typiquement française qui ne peut pas être traduite littéralement. Comme cela, nous pensons avoir bien rendu le sens qui ressort aussi de l'introduction de l'histoire.

³¹ Nous essayons de conserver le présent historique autant que possible.

³² Comme le public néerlandophone est moins familier avec Antoine Blondin, nous avons choisi d'ajouter une *explicitation*.

³³ Nous avons décidé de ne pas traduire ces termes pour conserver le caractère exotique du texte source.

³⁴ L'expression « les voilà + passé composé » n'est pas vraiment traduisible en néerlandais, donc nous avons choisi de changer la structure de la phrase au moyen d'une *modulation*.

“We probeerden elkaar niet aan te kijken, bang als we waren om iets³⁵ van elkaars gezicht af te lezen”, zal Poulidor later toegeven. De twee coureurs wankelen terwijl het steeds steiler bergop gaat en leunen onbewust op elkaar.

Poulidor beseft niet onmiddellijk dat hij zijn rivaal, die een onvoorstelbare inzinking heeft gekregen, gelost heeft. Nog een kilometer te gaan. Die volstaat voor de eeuwige pechvogel om 42 seconden te pakken op Anquetil, die zijn gele kleynood met veertien seconden weet te redden.

“Als Poulidor de trui had gepakt, zou ik vanavond naar huis zijn gegaan”, verzucht de verliezer van de dag. Hij weet dat de tijdrif tussen Versailles en Parijs zijn redding zal worden. Poulidor, die een pyrrusoverwinning heeft behaald, bekent aan zijn ploegleider dat hij tegen hem gelogen heeft, dat hij de klim niet verkend had voor de start van de ronde. Hij heeft opnieuw een kans laten liggen om ooit de gele trui te dragen.

Op³⁶ het podium in Parijs zal de winnaar aan zijn eeuwige tweede bekennen: “Wat heb jij me deze Tour laten zweten!”

Afbeelding 1

Op 12 juli 1964 in de etappe Brive – Clermont-Ferrand, op een kilometer van de aankomst op de Puy de Dôme, rijden Jacques Anquetil (links) en Raymond Poulidor nog schouder aan schouder.

Afbeelding 2

Boven: Raymond Poulidor laat zijn tegenstander achter. Hij pakt 42 seconden in een paar honderd meter. Dat is niet genoeg om aanspraak te maken op de gele trui.

Afbeelding 3

Het peloton komt gegroepeerd bij de voet van de Puy de Dôme. De kopmannen rijden allemaal attent vooraan.

3.3 Merckx, l’invention de la solitude

... Acte I : le chef d’œuvre de Luis Ocana. Eddy Merckx est en perdition...

Les coureurs aussi, même les plus grands, passent durant le Tour par toute la gamme des sentiments. En 1971, Eddy Merckx, après plusieurs années de gloire et de domination, découvre la solitude du champion désarmé...

Miné par l’insomnie, Eddy Merckx, alias « le Cannibale », ne se sent pas au mieux de sa forme au départ de l’étape Grenoble – Orcières-Merlette, le 8 juillet. Une première défaillance, dans le puy de Dôme il y a quelques jours, et encore hier, de nouveau dans la montagne, l’ont montré vulnérable. Zoetemelk est en jaune mais le vrai danger s’appelle Ocana.

³⁵ Nous n’avons pas trouvé le sens de l’expression « ce qu’il fallait absolument repousser » si bien que nous avons opté pour une traduction plus générale qui est idiomatique en néerlandais.

³⁶ Nous avons omis le mot « et » dans la traduction parce qu’elle n’a pas vraiment de sens ici.

Décroché dans la côte de Laffrey, Eddy Merckx va ruminer ses idées noires dès le début de l'étape. Tandis qu'Ocana lâche successivement Agostinho, Van Impe puis Zoetemelk et cisèle en pleine lumière le chef-d'œuvre de sa vie, le Belge progresse loin derrière, dans l'ombre des vallées. Son calvaire va durer cent dix kilomètres, à la limite de ses forces, seul en tête d'un groupe dans lequel aucun coureur, absolument aucun, ne viendra le relayer.

Après l'arrivée, il se fend d'un court compliment pour celui qui lui a pris huit minutes : « Aujourd'hui, Ocana nous a matés comme El Cordobès, dans l'arène, mate un taureau. »

Désabusé, il ajoute : « Jamais personne n'est venu m'aider. Ni Thévenet, ni Guimard, ni Petterson, ni Zoetemelk, qui pourtant avaient intérêt à collaborer. J'aurais pu me relever, les inciter à fournir leur part de travail. A quoi bon ? Ils étaient trop heureux de me laisser crever ». Si la victoire a toujours beaucoup d'alliés, la défaite n'en a aucun.

Ce soir, le Cannibale est abattu. Il laisse entendre que le Tour est perdu pour lui. Mais le lendemain est une journée de repos. Et déjà, dans son imagination de champion, germe l'idée d'une terrible contre-offensive...

Image 1

Le 8 juillet 1971, l'Espagnol Luis Ocana remporte en solitaire l'étape Grenoble – Orcières-Merlette. Eddy Merckx, son grand rival, franchira la ligne avec huit minutes et quarante-deux secondes de retard.

Image 2

Ci-dessus : à l'arrivée à Orcières-Merlette, le Cannibale est battu. Définitivement ?

Image 3

Ci-contre : Luis Ocana se détache irrésistiblement devant ses principaux rivaux, Joop Zoetemelk, Joachim Agostinho et Lucien Van Impe (de gauche à droite).

3.3 Merckx, het spinsel van de eenzaamheid³⁷

Aflevering 1³⁸: het meesterwerk van Luis Ocaña³⁹. Eddy Merckx staat op instorten.

Ook de renners, zelfs de allergrootste, gaan tijdens de Tour door een achtbaan van emoties. Na vele jaren van roem en dominantie ontdekt Eddy Merckx in 1971 de eenzaamheid van de ontwapende kampioen...

Eddy Merckx, alias 'De Kannibaal', heeft last van slapeloosheid en voelt zich niet top bij de start van de etappe Grenoble – Orcières-Merlette op 8 juli. De eerste tekenen van zwakte heeft hij enkele

³⁷ Nous avons vu que le titre de cette histoire réfère à un livre de Paul Auster, donc nous avons choisi de le traduire par le titre néerlandais de ce livre.

³⁸ Le mot « acte » réfère au lexique du théâtre et est traduit par « bedrijf » en néerlandais. Cependant, comme nous trouvons ce mot trop formel et trop démodé pour le public néerlandophone, nous avons opté pour « aflevering » qui est utilisé plutôt dans le monde de la télévision.

³⁹ Partout, nous avons ajouté le tilde dans le nom « Ocaña » parce que c'est l'orthographe officielle de son nom. Voir : <http://www.cultura-ciclista.com/?p=844>.

dagen geleden op de Puy-de-Dôme vertoond en gisteren, opnieuw in de bergen, heeft hij nogmaals zijn kwetsbaarheid laten zien. Zoetemelk draagt het geel, maar het echte gevaar heet Ocaña.

Al vroeg in de etappe wordt Eddy Merckx gelost op de Côte de Laffrey en beginnen er donkere gedachten door zijn hoofd te malen. Terwijl Ocaña achtereenvolgens Agostinho, Van Impe en Zoetemelk achterlaat en met alle schijnwerpers op zich gericht het meesterwerk van zijn leven componeert⁴⁰, zwoegt⁴¹ de Belg ver achteraan in de schaduw van de valleien. Gedurende zijn 110 kilometer lange lijdensweg rijdt de uitgeputte Merckx alleen op kop van een groep waarin geen enkele renner hem komt aflossen.⁴²

Na de aankomst trakteert hij de man die hem op acht minuten heeft gereden op een mooi compliment: “Vandaag heeft Ocaña ons getemd zoals El Cordobés⁴³ een stier temt in de arena.”

Ontgoocheld voegt hij toe: “Helemaal niemand is me komen helpen. Thévenet niet, Guimard niet, Pettersson⁴⁴ niet, Zoetemelk niet, terwijl die er toch belang bij hadden om samen te werken. Ik had rechtop kunnen gaan zitten en ze kunnen vragen om over te nemen⁴⁵, maar dat had nergens toe geleid⁴⁶. Ze wilden me maar al te graag afmatten.” Waar de winnaar altijd veel vrienden heeft, heeft de verliezer er geen.

Die avond is De Kannibaal terneergeslagen. Hij wekt de indruk dat hij de Tour verloren heeft. Maar de volgende dag is er een rustdag. En in de verbeelding van de kampioen ontspruit dan al het idee van een grote tegenaanval...

Afbeelding 1

Op 8 juli 1971 wint de Spanjaard Luis Ocaña solo de etappe Grenoble – Orcières-Merlette. Eddy Merckx, zijn grote rivaal, komt over de finishlijn met acht minuten en tweeënveertig seconden achterstand.

Achterstand 2

Boven: na de aankomst in Orcières-Merlette is De Kannibaal verslagen. Definitief?

Achterstand 3

Onder: Luis Ocaña is ontketend en lost zijn belangrijkste rivalen⁴⁷: Joop Zoetemelk, Joachim Agostinho en Lucien Van Impe (van links naar rechts).

⁴⁰ Ce n'est pas la même chose que « ciseler », mais en combinaison avec « meesterwerk » cela va bien ensemble à notre avis.

⁴¹ Certes, « progresser » est plus neutre que « zwoegen » mais dans ce contexte c'est un verbe qui décrit bien ce qui se passe.

⁴² Nous avons changé la structure de cette phrase pour la rendre plus idiomatique en néerlandais.

⁴³ Même si El Cordobés n'est peut-être pas si connu aux Pays-Bas, nous n'avons pas expliqué qu'il s'agit d'un torero puisque cela ressort déjà du texte. En plus, il s'agit d'une citation.

⁴⁴ Nous avons ajouté un « s » dans Pettersson parce que c'est l'orthographe officielle de son nom. Voir : <http://sok.se/idrottare/idrottare/g/gosta-pettersson.html>.

⁴⁵ C'est une traduction assez libre, mais « overnemen » est un terme très courant dans le lexique du cyclisme pour dire la même chose.

⁴⁶ Nous avons décidé de supprimer le point d'interrogation dans la traduction pour rendre le texte plus fluide.

⁴⁷ Nous avons divisé en deux cette phrase pour pouvoir mieux traduire « se détache irrésistiblement ».

3.4 Merckx, quand la ville dort

... Acte II : la révolte d'Eddy Merckx et la résistance de Luis Ocana. Le Cannibale n'abdique jamais...

Deux jours plus tôt, Luis Ocana s'est emparé du Maillot Jaune au terme d'un magistral numéro de soliste conclu par une victoire d'étape à Orcières-Merlette. Eddy Merckx, en difficulté dès que la route de ce Tour 1971 s'élève, pourrait être résigné. Un mot qui n'existe pas dans le langage du Cannibale...

Après la grande étape des Alpes entre Grenoble et Orcières-Merlette, le peloton s'est réveillé la tête et les jambes lourdes. La journée de repos du 9 juillet a été mise à profit par toutes les équipes pour accumuler de l'énergie. La presse a salué la maestria d'Ocana et le courage de Merckx, si grand la veille, dans la défaite. Mais le Cannibale ne connaît que la victoire.

Et il est déterminé à réduire, coûte que coûte et sans délai, l'avance acquise par le flamboyant Ocana. L'étape qui se profile, transition roulante entre Alpes et Pyrénées, n'est pas favorable à une telle entreprise. Il est pourtant convenu que son coéquipier Rinus Wagtmans lancera les hostilités... dès la première descente qui suit le départ. Alors qu'Ocana répond encore à une dernière interview, le bras de fer commence déjà. Une échappée réunit Wagtmans, Steevens, Huysmans, sous les ordres de Merckx, Aimar et deux Italiens ainsi qu'un coéquipier d'Ocana dont le rôle sera de ne prendre aucun relais.

Derrière, la fronde anti-Merckx s'organise et Ocana trouve l'aide de tous les leaders d'équipe. Il n'empêche : pendant deux cent quarante-six kilomètres, parcourus à un train d'enfer, Merckx roule en tête de sa petite escouade. Il arrive que l'écart descende à cinquante secondes. Pas question de se redresser : à l'arrivée, la bande de furieux totalisera deux minutes d'avance !

La Provence grésille de cigales. Au loin, on voit déjà la Bonne Mère. Le groupe avale la descente de la Joliette jusqu'à l'arrivée devant la préfecture avec... deux heures d'avance sur les horaires les plus optimistes ! Marseille, surprise dans sa sieste, ignore encore quel grand champion vient d'entrer dans ses murs...

Image 1

Le 10 juillet 1971, après une journée de repos, Eddy Merckx se lance dans une offensive invraisemblable entre Orcières-Merlette et Marseille.

Image 2

A défaut du Maillot Jaune, toujours porté par Luis Ocana, Eddy Merckx enfile le maillot du Combiné à l'arrivée à Marseille.

3.4 Merckx, als de stad nog slaapt⁴⁸

Aflevering 2: de opstand van Eddy Merckx en het verzet van Luis Ocaña. De Kannibaal capituleert nooit.

Twee dagen eerder heeft Luis Ocaña de gele trui veroverd na een magistrale solo die werd besloten met een etappezege in Orcières-Merlette. Eddy Merckx, die het moeilijk heeft zodra het in de Tour van 1971 bergop gaat, lijkt de strijd om de eindzege te moeten opgeven. Maar dat woord staat niet in het woordenboek van De Kannibaal...

Na de grote Alpenetappe tussen Grenoble en Orcières-Merlette is het peloton met zware benen⁴⁹ opgestaan. De rustdag van 9 juli is door alle ploegen gebruikt om energie bij te tanken. In de pers is er veel aandacht voor de heerschappij van Ocaña, maar ook voor de moed van Merckx die zich daags voordien een groot verliezer toonde. Maar De Kannibaal neemt alleen genoegen met de overwinning.

En hij is vastberaden om koste wat kost en zo snel mogelijk de voorsprong van de flamboyante Ocaña te verkleinen. De vlakke overgangsetappe tussen de Alpen en de Pyreneeën die zich aandient lijkt niet geschikt voor een dergelijke onderneming. Toch is er afgesproken dat Merckx⁵⁰ ploegmaat Rini Wagtmans⁵¹ de knuppel in het hoenderhok zal gooien, en dat al in de eerste afdaling vlak na de start...⁵² Terwijl Ocaña nog een laatste interview geeft, begint het armpje drukken al. Er rijdt een kopgroep weg met Wagtmans, Steevens, Huysmans en kopman Merckx, Aimar, twee Italianen en een ploeggenoot van Ocaña die de rol van stoorzender⁵³ op zich zal nemen.

Daarachter wordt een anti-Merckxfront georganiseerd en krijgt Ocaña hulp van alle overige kopmannen⁵⁴. Het mag niet baten: 246⁵⁵ kilometer lang rijdt Merckx in een moordend tempo aan kop van zijn groep. Op een bepaald moment zakt het verschil naar vijftig seconden. Maar van opgeven is geen sprake: uiteindelijk zal de voorsprong van de op hol geslagen kopgroep⁵⁶ bij de finish twee minuten bedragen!

⁴⁸ De nouveau, le titre réfère au nom d'un livre/film, la version française de *The Asphalt Jungle*. Même si le titre n'a pas été traduit en néerlandais, nous avons quand même trouvé une traduction assez littérale qui reflète bien la morale de l'histoire.

⁴⁹ Nous n'avons pas traduit « tête » parce que quelque chose comme « met een zwaar hoofd en zware benen » fait un peu lourd en néerlandais et n'est pas très idiomatique.

⁵⁰ Nous avons répété le nom « Merckx » encore une fois pour rendre plus clair de qui il s'agit.

⁵¹ Aux Pays-Bas, le cycliste néerlandais Wagtmans est plus connu sous le surnom « Rini » que sous son prénom officiel « Rinus ».

⁵² Nous avons remplacé les points de suspension, parce qu'en néerlandais il n'est pas très courant de les mettre au milieu de la phrase.

⁵³ C'est encore une traduction assez libre, mais « stoorzender » est un terme qui est utilisé souvent dans ce contexte.

⁵⁴ Nous avons ajouté « overige » parce qu'Eddy Merckx est aussi un leader d'équipe et il est devant.

⁵⁵ Cela ferait un peu long d'écrire « tweehonderd zesenvestig ».

⁵⁶ Nous avons dû trouver une autre manière de rendre le sens d'une expression typiquement française comme « bande de furieux » en néerlandais.

Krekels tjrpen in de Provence. In de verte is de basiliek van Marseille⁵⁷ al te zien. De kopgroep daalt in vliegende vaart de wijk⁵⁸ La Joliette af en bereikt de finish voor de Préfecture met twee uur voorsprong op het snelste tijdschema! In Marseille⁵⁹, dat wordt opgeschrikt uit de siësta, weet men dan nog niet welke grote kampioen zojuist de stadsmuren is binnengetroten...

Afbeelding 1

Op 10 juli 1971, daags na een rustdag, begint Eddy Merckx aan een onwaarschijnlijk offensief tussen Orcières-Merlette en Marseille.

Afbeelding 2

De gele trui is nog altijd in bezit van Luis Ocaña, maar Eddy Merckx mag na de aankomst in Marseille wel de trui van het combinatieklassement aantrekken.⁶⁰

3.5 Merckx-Ocana, l'ironie du sort

... Acte III : le dénouement tragique. Le duel entre Eddy Merckx et Luis Ocana tourne court...

On a crû Merckx vaincu. Vaincu par le puy de Dôme et les Alpes, dominé dans ce Tour 1971 par un Luis Ocana souverain en montagne. Puis il y a eu l'incroyable étape de Marseille, le contre-la-montre d'Albi, et Merckx est toujours là. Alors que se profile une sensationnelle étape pyrénéenne...

La veille encore, la lutte entre les deux hommes s'est durcie. A l'issue d'un contre-la-montre, Merckx a soupçonné Ocana, toujours Maillot Jaune, d'avoir profité de l'aspiration d'une moto. Ce qui n'a pas empêché le Cannibale de s'imposer à Albi.

Le 12 juillet, dans cette première étape des Pyrénées, c'est l'Espagnol Fuente qui attaque le premier. Sous le soleil. Dans le Portet d'Aspet, Merckx remarque qu'Ocana est moins en forme que les jours précédents. Ensemble, ils escaladent le col de Mente. Autour d'eux, des nuages couleur de plomb s'amoncellent. Au sommet du col, c'est l'apocalypse. La descente se fait dans une quasi-obscurité troublée d'éclairs. La grêle transforme bientôt la route en torrent. Merckx prend des risques insensés et une glissade manque de le jeter au sol. Il parvient à se rétablir, mais pas l'Espagnol, qui le talonne. Alors que celui-ci se relève, Zoetemelk et Agostinho, freins noyés, hurlant à pleins poumons, le percutent. De plein fouet.

« Je me suis vu mourir, » dira plus tard le gentil Luis. Il est resté longtemps inconscient, trempé, délirant de douleur dans la boue, recouvert de la parka d'un spectateur. Un hélicoptère le transporte à l'hôpital de Saint-Gaudens où il retrouve ses esprits.

⁵⁷ Comme le public néerlandophone ne sera probablement pas familier avec ce surnom de Notre-Dame de la Garde, nous avons opté pour une traduction plus générale avec l'ajout de Marseille.

⁵⁸ Nous avons *explicité* qu'il s'agit d'un quartier (« wijk ») parce que le public cible ne pourrait pas le savoir.

⁵⁹ Nous avons décidé de ne pas maintenir la personnification de Marseille dans la traduction néerlandaise, parce qu'en néerlandais il est moins courant de faire cela.

⁶⁰ Nous avons dû changer la structure de la phrase complètement pour la rendre idiomatique en néerlandais.

Merckx est reparti. D'abord, il ne remarque pas l'absence de son rival. Sur le podium, il apprend son abandon, comprend que sa victoire tient à un caprice du destin. « L'honneur de porter le maillot devait revenir à Ocana. Je n'ai pas le droit de prendre une chose qui ne m'appartient pas. » Merckx est en tête du classement général, mais le lendemain, au départ de Luchon, il n'y a pas de Maillot Jaune dans le Tour de France.

Image 1

Au départ de l'étape Revel – Luchon, le 12 juillet 1971, les certitudes d'Eddy Merckx (ici Maillot Jaune devant son rival Luis Ocana dans les premières étapes du Tour) ont laissé place au doute...

Image 2

Sur les routes du Tour ou lors du transfert en avion entre Marseille et Albi le 10 juillet 1971, Eddy Merckx (à gauche) et Luis Ocana sont inséparables...

3.5 Merckx-Ocaña, de ironie van het lot

Aflevering 3: de tragische ontknoping. Het duel tussen Eddy Merckx en Luis Ocaña komt tot een abrupt einde.

Merckx leek verslagen. Verslagen door de Puy-de-Dôme en de Alpen, en vooral door⁶¹ Luis Ocaña die tijdens de Tour van 1971 oppermachtig is in de bergen. Daarna volgden de ongelooflijke etappe naar Marseille en de tijdrit in Albi. Merckx is nog altijd in de race als een sensationele Pyreneeënetappe op het programma staat...⁶²

Een dag eerder werd de strijd tussen de twee mannen nog maar eens verhard. Na afloop van een tijdrit verdacht Merckx Ocaña, die nog altijd in het geel rijdt, ervan geprofiteerd te hebben van het zog van een motor. Dat weerhield De Kannibaal er niet van de tijdrit⁶³ in Albi op zijn naam te schrijven.

Op 12 juli, tijdens de eerste Pyreneeënetappe, is het de Spanjaard Fuente die als eerste aanvalt. Onder een strakblauwe hemel.⁶⁴ Op de Col de Portet-d'Aspet⁶⁵ merkt Merckx dat Ocaña minder in vorm is dan de afgelopen dagen. Samen beklimmen ze de Col de Menté⁶⁶. Om hen heen pakken loodkleurige wolken zich samen. Op de top van de klim barst de hel los. De afdaling wordt verreden in een bijna totale duisternis die alleen wordt onderbroken door bliksemschichten. Door de hagel verandert het wegdek al snel in een bergstroom. Merckx neemt enorme risico's en na een glijpartij gaat hij bijna onderuit. Hij slaagt erin recht te blijven, in tegenstelling tot de Spanjaard die hem op de

⁶¹ Nous avons réuni Luis Ocaña parmi le même verbe que Puy-de-Dôme et Alpes, parce que l'on ne peut pas dominer quelqu'un en néerlandais.

⁶² Afin de rendre le texte plus fluide en néerlandais, nous avons combiné la fin de la phrase précédente avec la phrase suivante.

⁶³ Pour insister sur le fait qu'il s'agit d'un contre-la-montre, nous avons ajouté le mot « tijdrit ».

⁶⁴ Nous avons trouvé une traduction littérale comme « onder de zon » trop neutre. En plus, nous voulions accentuer le contraste avec le temps de chien qui suit.

⁶⁵ Pour qu'il soit clair pour le public néerlandophone qu'il s'agit d'une montagne, nous avons ajouté « Col de ».

⁶⁶ Nous avons ajouté l'accent aigu parce que c'est l'orthographe officielle du col.

hielen zit. Terwijl Ocaña⁶⁷ overeind komt, knallen Zoetemelk en Agostinho, van wie de remmen door de regen niet meer goed functioneren⁶⁸, luidkeels schreeuwend op hem. Frontaal.

“Ik dacht dat ik doodging”, zal de vriendelijke Luis later zeggen. Lange tijd ligt hij bewusteloos, drijfnat en kermend van de pijn in de modder, bedekt door de regenjas van een toeschouwer. Een helikopter brengt hem naar het ziekenhuis van Saint-Gaudens waar hij weer bij bewustzijn komt.

Merckx is weer vertrokken. Aanvankelijk heeft hij niet in de gaten dat zijn rivaal niet meer op de fiets zit. Op het podium hoort hij van diens opgave en begrijpt hij dat zijn zege door een speling van het lot tot stand is gekomen. “De eer om de trui te dragen kwam toe aan Ocaña. Ik heb niet het recht om iets te krijgen wat niet aan mij toebehoort.” Merckx staat aan kop van het algemeen klassement, maar de volgende dag vertrekt de Tour de France vanuit Luchon zonder gele trui.

Afbeelding 1

Bij de start van de etappe Revel – Luchon op 12 juli 1971 heeft de overtuiging van Eddy Merckx (hier in het geel voor zijn rivaal Luis Ocaña in de eerste etappes van de Tour) plaatsgemaakt voor twijfel.

Afbeelding 2

Zowel tijdens de etappes⁶⁹ als tijdens de vlucht van Marseille naar Albi op 10 juli 1971 zijn Eddy Merckx (links) en Luis Ocaña onafscheidelijk.

3.6 Le coup de poker de Guimard

... Deux champions, trop proches pour se départager. C’est alors que le directeur sportif prend toute son importance...

A l’aube de ce Tour 1976, l’absence d’Eddy Merckx ouvre quelques perspectives. Bernard Thévenet a remporté l’édition précédente mais ne semble pas dans les meilleures dispositions. Certains pensent à Lucien Van Impe, toujours bien placé. Mais le Belge n’est qu’un pur grimpeur...

Après un Tour assez calme dans les étapes de plaine, un duel au sommet se dessine entre deux grands grimpeurs : Lucien Van Impe et Joop Zoetemelk. Une journée s’annonce décisive dans cet affrontement : celle du 10 juillet entre Saint-Gaudens et Saint-Lary-Soulan. Van Impe et Zoetemelk se tiennent juste derrière le Maillot Jaune français, Raymond Delisle, quasiment dans le même temps.

Les deux coureurs se surveillent en permanence et ne sont jamais éloignés de plus d’un coup de pédale. Pour remporter la victoire finale, il faudra pourtant que l’un d’eux tente quelque chose. Cyrille Guimard, directeur sportif de Van Impe, le sait. Au pied du col du Portillon, alors qu’il reste encore le col de Peyresourde et la terrible montée du Pla d’Adet, Guimard fait marcher l’avertisseur de sa Peugeot 504.

⁶⁷ Nous avons répété le nom d’Ocaña pour éviter toute confusion.

⁶⁸ C’est une traduction libre et très longue, mais nous n’avons pas vu d’autre manière de décrire ce qui s’est produit.

⁶⁹ Nous n’avons pas mentionné une référence au Tour de France, mais il est déjà clair qu’il s’agit de « Touretappes » puisque le livre entier en parle.

Aucune réaction. C'est pourtant clair : dans une telle situation, le clairon de l'auto sonne l'attaque ! Guimard se porte à sa hauteur. « Lucien, il faut attaquer, c'est le moment ! – Pas encore, c'est trop tôt », lui répond le petit Belge, soucieux de ne pas s'offrir au contre de Zoetemelk.

Guimard commence à s'énerver. Mais devant lui, les deux adversaires progressent toujours au même rythme, Van Impe sagement calé dans la roue de Zoetemelk. Alors, brutalement, il revient à la charge et, courroucé, hurle aux oreilles de son coureur : « Je t'ordonne d'attaquer ! As-tu bien compris maintenant ? »

Van Impe obéit enfin. Il accélère violemment et rejoint Ocana, parti à l'avant. Le directeur de Zoetemelk lui demande de suivre. « J'ai bien le temps de partir en contre... », lui répond le Hollandais. Aidé par Ocana, Van Impe franchit la ligne d'arrivée avec trois minutes et douze secondes d'avance sur son adversaire. Il vient de remporter le Tour de France.

Image 1

Le 10 juillet 1976, entre Saint-Gaudens et Saint-Lary-Soulan, le Maillot Jaune Raymond Delisle évolue aux côtés de Luis Ocana, Raymond Poulidor, et Joop Zoetemelk (de gauche à droite). Lucien Van Impe, en fin de peloton, prépare son offensive...

Image 2

Lucien Van Impe (à gauche), en compagnie de Luis Ocana, s'envole vers la victoire. Il s'impose à Saint-Lary-Soulan, s'empare du Maillot Jaune et creuse un écart décisif avec ses poursuivants.

3.6 Guimard speelt poker

Twee kampioenen die niets voor elkaar onderdoen. Op dat moment wordt de rol van de ploegleider cruciaal.

Aan de vooravond van de Tour van 1976 zorgt de afwezigheid van Eddy Merckx voor nieuwe kansen. Bernard Thévenet heeft de vorige editie gewonnen, maar lijkt niet in beste doen. Er wordt gedacht aan Lucien Van Impe, die altijd goede klassementen rijdt. Maar de Belg is slechts een pure klimmer...

Na een weinig onderhoudende Tour in de vlakke etappes tekent zich een prachtig duel⁷⁰ af tussen twee geweldige klimmers: Lucien Van Impe en Joop Zoetemelk. Eén etappe in het bijzonder lijkt te gaan beslissen over deze confrontatie: die van 10 juli van Saint-Gaudens naar Saint-Lary-Soulan. Van Impe en Zoetemelk staan vlak achter de Franse geletruidrager Raymond Delisle, vrijwel in dezelfde tijd.

De twee renners houden elkaar voortdurend in de gaten en zijn nooit meer dan een pedaalslag van elkaar verwijderd. Maar om de eindzege te behalen, zal één van de twee toch iets moeten proberen. Cyrille Guimard, de ploegleider van Van Impe, weet het. Aan de voet van de Col du Portillon, als de Col de Peyresourde en de ontzagwekkende beklimming van de Pla d'Adet nog moeten komen, drukt Guimard op de claxon van zijn Peugeot 504.

⁷⁰ « Duel au sommet » réfère au titre du chapitre, mais une traduction comme « een duel aan de top » ne nous semblait pas adéquate ici. C'est pourquoi nous avons opté pour une traduction plus idiomatique.

Geen reactie. Het is nochtans duidelijk: in een dergelijke situatie geeft de toeter van de auto het sein tot de aanval.⁷¹ Guimard komt naast hem rijden. “Lucien, je moet aanvallen, dit is het moment!” “Nog niet, het is nog te vroeg”, antwoordt de kleine Belg, die bang is dat hij niet opgewassen zal zijn tegen de tegenaanval van Zoetemelk.

Guimard begint zich op te winden. Maar voor hem rijden de twee concurrenten nog altijd in hetzelfde tempo, al heeft Van Impe zich slim in het wiel van Zoetemelk genesteld. Dan doet hij plotseling een nieuwe poging en brult woedend in het oor van zijn renner: “Ik beveel je om aan te vallen! Heb je dat goed begrepen?”

Van Impe gehoorzaamt eindelijk. Hij plaatst een splijtende demarrage en achterhaalt de al eerder weggereden Ocaña. De ploegleider van Zoetemelk vraagt hem om te volgen. “Ik heb tijd genoeg om in de tegenaanval te gaan...”, antwoordt de Nederlander. Mede dankzij de hulp van Ocaña komt Van Impe over de finishlijn met drie minuten en twaalf seconden voorsprong op zijn rivaal. Hij heeft zojuist de Tour de France gewonnen.

Afbeelding 1

Op 10 juli 1976, tussen Saint-Gaudens en Saint-Lary-Soulan, rijdt geletruidrager Raymond Delisle aan de zijde van Luis Ocaña, Raymond Poulidor en Joop Zoetemelk (van links naar rechts). Lucien Van Impe, achterin het peloton, bereidt zijn aanval voor...

Afbeelding 2

Lucien Van Impe (links), in gezelschap van Luis Ocaña, op weg naar de zege. Hij wint in Saint-Lary-Soulan, pakt de gele trui en slaat een beslissend gat met zijn naaste belagers.

3.7 Fignon-Hinault, rira bien...

... Toutes les carrières, même les plus belles, connaissent leurs heures de gloires et leurs jours sombres...

« Merckx ? Connais pas... ». Laurent Fignon n’a que faire des règles de la bienséance au sein du peloton. Le jeune homme rompt avec les habitudes du passé et n’hésite pas à s’exprimer sur ses adversaires. En 1984, dans l’étape décisive de l’Alpe-d’Huez, il se montre particulièrement grinçant vis-à-vis du très grand Bernard Hinault...

« Quand j’ai vu ça, je me suis marré. Véridique. J’ai rigolé ! C’est une attitude aberrante. Quand tu te fais larguer, la moindre des choses c’est de profiter de ton retard pour te rebecter ». Dans la montée de l’Alpe-d’Huez, le Blaireau a tenté un audacieux pari. Lâché par Fignon et le Colombien Herrera, il est parvenu à revenir à leur hauteur avant de partir aussitôt dans une contre-attaque suicidaire. Ce jour-là, Fignon l’a rattrapé avant de creuser un écart tel que, quelques jours plus tard, il remportait son second Tour de France.

Les déclarations de Fignon à l’arrivée n’ont pas manqué de produire leur effet. Mais de qui ose-t-il parler ainsi ? De Bernard Hinault lui-même, alors quadruple vainqueur de la Grande Boucle, peut-

⁷¹ Nous avons supprimé le point d’exclamation dans la traduction, parce qu’il n’avait pas beaucoup d’intérêt à notre avis.

être le dernier grand « patron » incontesté et respecté du Tour de France. Le Blaireau n'a pas répondu.

Nous sommes en 1986. Hinault a remporté son cinquième Tour l'année précédente, qui se disputa sans Fignon, blessé. Dans cette édition, Hinault hésite à jouer sa carte personnelle ou à aider son coéquipier américain Greg LeMond. Dans l'étape entre Bayonne et Pau, le 15 juillet, Hinault fait littéralement exploser le peloton, comme lui seul peut le faire. Il prend le Maillot Jaune.

Laurent Fignon, lui, est au bord de l'abandon. Le lendemain, « l'intello du peloton » se retire. Sur la ligne d'arrivée, on demande à Hinault sa réaction sur l'événement du jour. Le Blaireau n'a pas la mémoire courte : « Quand on se plante, il faut se taire. Mais j'étais sûr d'avoir ma revanche un jour. A mon tour de rigoler... »

Image 1

Laurent Fignon mal en point après son abandon dans l'étape Pau – Superbagnères le 16 juillet 1986.

Image 2

Le 15 juillet 1986, au terme de l'étape Bayonne – Pau, Bernard Hinault s'empare du Maillot Jaune.

3.7 Fignon-Hinault, wie het laatst lacht...

Elke carrière, zelfs de mooiste, kent zo zijn hoogte- en dieptepunten.⁷²

“Merckx? Ken ik niet...” . Laurent Fignon heeft lak aan de fatsoensnormen binnen het peloton. De jonge man breekt met de gewoonten van het verleden en is erg uitgesproken over zijn tegenstanders. In 1984, tijdens de beslissende etappe met aankomst op de Alpe d'Huez, toont hij zich buitengewoon cynisch⁷³ ten opzichte van de grootheid Bernard Hinault...

“Toen ik dat zag, hield ik het niet meer.⁷⁴ Serieus. Ik moest gewoon lachen! Het is echt absurd om dat te doen. Als je gelost wordt, moet je in ieder geval van je achterstand profiteren om weer een beetje op krachten te komen.” Tijdens de beklimming van de Alpe d'Huez waagde Hinault⁷⁵ zich aan een gedurfde gok. Na gelost te zijn door Fignon en de Colombiaan Herrera, slaagde hij erin weer bij het duo aan te sluiten waarna hij niet veel later zelfs een kamikazeanval opzette. Die dag wist Fignon hem weer te achterhalen om vervolgens zo'n groot gat te slaan dat hij enkele dagen later zijn tweede Tour de France zou winnen.

De uitspraken van Fignon na de aankomst doen heel wat stof opwaaien. Hij heeft het natuurlijk ook niet over de eerste de beste.⁷⁶ Bernard Hinault is op dat moment viervoudig Tourwinnaar en

⁷² Ici, nous avons opté pour la traduction la plus idiomatique possible, même si c'est très libre comme traduction.

⁷³ D'abord, nous ne trouvons pas de traduction adéquate pour « grinçant » donc nous nous sommes concentrés sur la citation de Fignon et après nous avons essayé de trouver un mot qui résume bien son attitude en néerlandais.

⁷⁴ Nous ne voulions pas utiliser « lachen » deux fois, donc nous avons cherché une autre solution ici.

⁷⁵ Comme son surnom « Le Blaireau » ou « De Das » est moins connu aux Pays-Bas, nous avons préféré répéter son nom de famille.

⁷⁶ Nous avons préféré changer la structure de la phrase parce nous trouvons que la question n'était pas vraiment à sa place en néerlandais. En plus, le lecteur sait déjà que la citation de Fignon réfère à Bernard Hinault.

misschien wel de laatste onbetwiste en gerespecteerde 'patron'⁷⁷ die de ronde⁷⁸ gekend heeft. 'De Das' gaat er niet op in.

Het is inmiddels 1986. Hinault heeft het jaar voordien zijn vijfde Tour gewonnen, die werd verreden zonder de geblesseerde Fignon. In deze editie twijfelt Hinault of hij voor eigen kansen zal gaan of dat hij zijn Amerikaanse ploeggenoot Greg LeMond zal helpen. Tijdens de etappe Bayonne – Pau op 15 juli laat Hinault het peloton letterlijk ontploffen zoals alleen hij dat kan. Hij verovert de gele trui.

Laurent Fignon staat op het punt om op te geven. De volgende dag geeft 'de geleerde van het peloton' er de brui aan. Na de aankomst wordt Hinault gevraagd naar zijn reactie op het afstappen van Fignon.⁷⁹ De Das blijkt een goed geheugen te hebben: "Als je op je bek gaat, moet je zwijgen. Maar ik wist gewoon dat ik op een dag mijn revanche zou krijgen. Nu is het mijn beurt om te lachen..."⁸⁰

Afbeelding 1

Laurent Fignon is er slecht aan toe na zijn opgave tijdens de etappe Pau – Superbagnères op 16 juli 1986.

Afbeelding 2

Op 15 juli 1986, na de etappe Bayonne – Pau, grijpt Bernard Hinault de gele trui.

3.8 LeMond attend son Tour

... Greg LeMond au service de Bernard Hinault : les données sont claires. Mais comment le faire admettre au champion américain ?...

Ce Tour 1985 peut permettre à Bernard Hinault d'entrer dans l'histoire. En s'imposant cette année, il pourrait rejoindre Anquetil et Merckx avec cinq victoires finales. Mais le Blaireau doit faire face à une concurrence acharnée et à l'avènement d'un jeune coéquipier : l'Américain Greg LeMond.

Le 16 juillet, à l'arrivée au sommet de Luz-Ardiden, Bernard Hinault a les traits tirés, le souffle coupé. Il est visiblement très amoindri. Le Blaireau vient de connaître une terrible défaillance. Événement rarissime chez ce grand coureur. À regarder le Maillot Jaune défait, on peut aisément croire que Bernard Hinault vient de perdre le Tour de France 1985.

Et pourtant, il n'en est rien... Certes, dans l'ultime montée, Hinault a été lâché par Pedro Delgado et par son principal concurrent, mais néanmoins coéquipier, Greg LeMond. En pleine déroute, il a soudain vu un cinquième succès s'éloigner.

⁷⁷ Pour conserver le caractère exotique du texte, nous n'avons pas traduit le mot « patron ».

⁷⁸ Nous avons traduit « Tour de France » par « ronde » parce que dans la phrase précédente, nous parlons déjà de « Tourwinnaar » au lieu de « vainqueur de la Grande Boucle ». Il s'agit donc d'une *compensation*.

⁷⁹ Nous avons trouvé une traduction comme « de gebeurtenis van de dag » un peu trop vague, alors au lieu de cela nous avons préféré expliquer ce qui s'est passé réellement.

⁸⁰ Nous avons trouvé nécessaire d'utiliser deux fois la même traduction pour « rigoler » afin de bien montrer que Bernard Hinault réfère à la citation de Laurent Fignon de deux ans auparavant.

Son salut provisoire est alors venu de son directeur de course. Paul Koechli, responsable sportif de la « Vie Claire », a sèchement interdit d'attaquer à un LeMond velléitaire et très en forme ! Bon gré, mal gré, celui-ci s'est exécuté restant dans la roue de Delgado. Il a ainsi sauvé le Maillot Jaune d'Hinault en même temps qu'il se condamnait à la frustration de la deuxième place. A l'arrivée, le Breton le reconnaît sans peine : « Greg m'a donné un grand coup de main aujourd'hui ».

Greg LeMond, lui, est furieux ! « Koechli, je le maudis ! Il m'a fait perdre le Tour de France le jour où j'étais en passe de le gagner ! » Bernard Hinault tente de calmer le jeu : « Greg a eu la réaction normale d'un jeune coureur ambitieux ». Bernard Tapie réunit ses deux hommes à l'écart, pour une franche explication. Puis il clôt le débat : « Si Greg n'était pas dans l'équipe d'Hinault, il serait déjà à cinq ou six minutes. C'est Hinault qui gagnera le Tour... »

Image 1

Le 17 juillet 1985, le Blaireau est terrassé par la montagne entre Toulouse et Luz-Ardiden.

Image 2

Bernard Hinault (à gauche), vainqueur, est félicité par son coéquipier et dauphin Greg LeMond à l'issue de la dernière étape du Tour 1985.

Image 3

L'Espagnol Pedro Delgado déchire le brouillard et s'impose en solitaire à Luz-Ardiden.

3.8 LeMond wacht op zijn Tour

Greg LeMond in dienst van Bernard Hinault: de instructies zijn duidelijk. Maar hoe krijg je de veelbelovende Amerikaan zover?⁸¹

In de Tour van 1985 kan Bernard Hinault geschiedenis schrijven. Als hij dat jaar wint, voegt hij zich als vijfvoudig Tourwinnaar bij Anquetil en Merckx. Maar de Fransman⁸² moet afrekenen met een geduchte concurrentie én met de doorbraak van een jonge ploegmaat: de Amerikaan Greg LeMond.

Na de aankomst boven op Luz-Ardiden op 16 juli ziet Bernard Hinault er getekend uit en hapt hij naar adem. Hij is zichtbaar erg verzwakt. 'De Das' is de man met de hamer tegengekomen, iets wat hij⁸³ nog maar zelden heeft meegemaakt. De aanblik van de bleke geletruidrager doet vermoeden dat Bernard Hinault de Tour de France van 1985 verloren heeft.

En toch is niets minder waar... Weliswaar werd Hinault op de slotklim gelost door Pedro Delgado en door zijn belangrijkste concurrent én ploeggenoot Greg LeMond. Door zijn inzinking zag hij de kans op een vijfde succes plotseling een stuk kleiner worden.

⁸¹ Ici, nous avons choisi une traduction très libre pour produire le même effet en néerlandais. Par ailleurs, comme « de Amerikaanse kampioen » nous faisait trop penser qu'il s'agirait du champion des États-Unis au lieu de juste un grand coureur provenant des États-Unis, nous avons opté pour un adjectif qui a presque le même sens mais qui veut également dire que l'Américain est un champion en devenir.

⁸² Nous avons préféré une autre description pour ne pas utiliser le surnom d'Hinault en abondance.

⁸³ Nous avons trouvé l'ajout « chez ce grand coureur » un peu trop chauvin pour le maintenir dans la traduction néerlandaise.

Zijn voorlopige redding kwam toen van zijn ploegleider. Paul Koechli, teammanager van de La Vie Claire-ploeg⁸⁴, verbood de besluiteloze en in topvorm verkerende LeMond simpelweg om aan te vallen. De Amerikaan⁸⁵ gehoorzaamde met frisse tegenzin en bleef in het wiel van Delgado. Zo redde hij de gele trui van Hinault, maar hij was tegelijkertijd veroordeeld tot frustratie over zijn tweede plaats. Na de aankomst erkent de Breton ruitelijk: “Greg heeft me vandaag geweldig geholpen”.

Greg LeMond op zijn beurt is woedend. “Koechli kan mijn rug op!⁸⁶ Hij heeft me de Tour de France laten verliezen toen ik op weg was hem te winnen!” Bernard Hinault probeert de gemoederen te bedaren: “De reactie van Greg is normaal voor een jonge ambitieuze renner.” Bernard Tapie, de grote baas van La Vie Claire⁸⁷, roept beide mannen bij elkaar voor een pittig gesprek. Dan sluit hij het debat: “Als Greg niet in de ploeg van Hinault had gereden, zou hij al op vijf of zes minuten staan. Hinault gaat de Tour winnen...”

Afbeelding 1

Op 17 juli 1985 wordt De Das gevloerd door de bergen tussen Toulouse en Luz-Ardiden.

Afbeelding 2

Eindwinnaar Bernard Hinault (links) wordt gefeliciteerd door zijn ploegmaat en troonopvolger Greg LeMond na afloop van de laatste etappe van de Tour van 1985.

Afbeelding 3

De Spanjaard Pedro Delgado trotseert⁸⁸ de mist en wint solo in Luz-Ardiden.

3.9 Pour quelques secondes de plus...

... Jusqu’à la dernière seconde, la lutte entre Greg LeMond et Laurent Fignon tient la France en haleine...

D’un côté, Laurent Fignon, double vainqueur du Tour en 1983 et 1984. De l’autre, Greg LeMond, lauréat en 1986. Au matin de l’arrivée à Paris, le premier devance le second de cinquante petites secondes. Un contre-la-montre exceptionnellement court va les départager. Le Français part favori...

« Mathématiquement, LeMond doit avoir une seconde d’avance par kilomètre sur Fignon. Le calcul est simple : pour gagner, il lui faudrait en reprendre le double ». Mission impossible pour l’Américain ? Oui, selon Cyrille Guimard. Le directeur sportif du Français connaît par cœur les deux

⁸⁴ Nous avons précisé qu’il s’agit d’une équipe puisque le lecteur néerlandophone pourrait l’ignorer.

⁸⁵ La traduction littérale « deze » nous semblait moins courante en néerlandaise, donc nous avons préféré un autre nom pour décrire Greg LeMond.

⁸⁶ Nous avons essayé de trouver une expression qui montre bien la colère de Greg Lemond, tout en restant adaptée au style du livre.

⁸⁷ Comme le lecteur néerlandophone pourrait ne pas connaître Bernard Tapie, nous avons ajouté une *explicitation*.

⁸⁸ Quelque chose comme « verscheuren/uiteenrijten » ne nous semblait pas convenable ici, donc nous avons opté pour une traduction plus idiomatique.

champions, qui ont cohabité dans son équipe. En ce 23 juillet 1989, les anciens frères d'armes sont devenus des frères ennemis.

Tour à tour, ils ont porté la tunique or. Fignon meilleur dans la montagne, LeMond supérieur dans les contre-la-montre individuels, le duo s'est neutralisé. A la veille de l'arrivée sur les Champs-Élysées, le Français est vêtu de jaune pour cinquante secondes seulement. Une avance infime, mais suffisante aux yeux des spécialistes. La distance de ce dernier effort en solitaire, vingt-quatre kilomètres cinq cents est trop courte pour un renversement de situation.

Personne n'y croit, sauf LeMond. « Et si je gagnais d'une seconde ? », déclare-t-il, plein d'espoir. Dans un style puissant et efficace, il se lance à la conquête d'un impossible exploit. Plus heurté, le Parisien part deux minutes après. Le *mano a mano* a débuté. Très vite, le suspense devient insoutenable : l'Américain comble progressivement son retard. Sur le parcours, les spectateurs ont compris : le Tour va se jouer à quelques secondes !

LeMond franchit la ligne. Dressé sur la pointe des pieds, il guette l'arrivée de son adversaire. Le public retient son souffle. Soudain, une énorme clameur jaillit du bitume : Fignon est battu ! Pour huit secondes. Moins de cent mètres. Au sol, il pleure, le maillot jauni. Incrédule, son vainqueur, les yeux ronds, embrasse la Terre entière. Leurs noms resteront à jamais indissociables.

Image 1

Le 23 juillet 1989, dans le contre-la-montre des Champs-Élysées, Greg LeMond n'a qu'un seul objectif : rattraper ses cinquante secondes de retard sur Laurent Fignon...

Image 2

Le podium final du Tour de France 1989 : la détresse de Laurent Fignon et le bonheur de Greg LeMond.

3.9 Een secondenspel...⁸⁹

Tot de laatste seconde houdt de strijd tussen Greg LeMond en Laurent Fignon de wiielerwereld⁹⁰ in spanning.

Aan de ene kant Laurent Fignon, Tourwinnaar⁹¹ in 1983 en 1984. Aan de andere kant Greg LeMond, eindwinnaar in 1986. Op de ochtend voor de aankomst in Parijs is het verschil tussen de nummer een en de nummer twee slechts⁹² vijftig seconden. Een uitzonderlijk korte tijdrift gaat de beslissing brengen. De Fransman vertrekt als favoriet...

⁸⁹ Le titre de l'histoire réfère au nom d'un film de 1973 autour de l'équipage d'une équipe d'aviron française. Comme il n'y a pas de version néerlandaise du film, nous avons choisi une traduction idiomatique qui reflète bien la morale de l'histoire.

⁹⁰ Nous avons changé la perspective ici, parce que le public cible de traduction ne sera pas français. Par conséquent, nous avons opté pour une traduction plus universelle générale se limitant au cyclisme.

⁹¹ Nous avons omis « double » dans la traduction parce que cela ressort déjà des deux ans qui sont mentionnés.

⁹² Comme une traduction littérale telle que « vijftig kleine seconden » ne sonne pas très idiomatique, nous avons ajouté le mot « slechts » pour indiquer que l'avance était très petite.

“Normaal gesproken zal LeMond een seconde per kilometer sneller rijden dan Fignon. De rekensom is simpel: om te winnen zou hij het dubbele moeten pakken.” ‘Mission impossible’⁹³ voor de Amerikaan? Ja, volgens Cyrille Guimard. De ploegleider van de Fransman kent beide kampioenen als zijn broekzak doordat ze samen in zijn ploeg hebben gereden. Op 23 juli 1989 zijn de wapenbroeders van weleer elkaars vijanden geworden.

Om de beurt hebben ze de gele trui⁹⁴ gedragen. Waar Fignon zich de betere heeft getoond in de bergen, is LeMond oppermachtig geweest in de individuele tijdritten, zodat de twee elkaar in evenwicht houden. Op de dag voor de aankomst op de Champs-Élysées draagt de Fransman het geel met maar vijftig seconden voorsprong. De marge is zeer klein, maar groot genoeg volgens de kenners. De afstand van de laatste individuele krachtmeting bedraagt 24 kilometer en 500 meter, te kort voor een totale ommekeer.

Niemand gelooft erin, behalve LeMond. “En wat als ik met een seconde zou winnen?” verklaart hij hoopvol. In een krachtige en aerodynamische stijl gaat hij van start in zijn poging om het onmogelijke te presteren. Duidelijk⁹⁵ minder gestroomlijnd vertrekt de Parijzenaar twee minuten later. Het duel is begonnen. Al snel wordt de spanning ondraaglijk: de Amerikaan verkleint beetje bij beetje zijn achterstand. Aan het parcours hebben de toeschouwers het begrepen: de strijd om de Tourzege wordt een secondenspel!⁹⁶

LeMond komt over de finish. Op de toppen van zijn tenen volgt hij de aankomst van zijn tegenstander. Het publiek houdt zijn adem in. Plotseling klinkt er een enorm lawaai uit de menigte⁹⁷: Fignon is verslagen! Met acht seconden. Minder dan 100 meter. Op de grond ligt de geletruidrager⁹⁸, hij huilt. De nieuwe eigenaar⁹⁹ kan het niet geloven en omhelst Jan en Alleman¹⁰⁰. Hun namen zullen voor altijd met elkaar verbonden blijven.

Afbeelding 1

Op 23 juli 1989, in de tijdrit op de Champs-Élysées, heeft Greg LeMond maar één doel: zijn vijftig seconden achterstand op Laurent Fignon goedmaken.

Afbeelding 2

Het eindpodium van de Tour de France van 1989: het verdriet van Laurent Fignon en het geluk van Greg LeMond.

⁹³ Nous avons choisi de reprendre cette expression dans la traduction parce que le public néerlandophone est familier avec celle-ci, puis comme elle réfère à un Américain, nous l’avons trouvé très convenable ici.

⁹⁴ Nous n’avons pas trouvé d’autre synonyme pour « gele trui » en néerlandais que nous pourrions utiliser pour traduire « la tunique or ».

⁹⁵ Nous avons ajouté ce mot pour rendre le contraste encore plus clair.

⁹⁶ Nous avons utilisé « secondenspel » encore une fois pour référer au titre de l’histoire.

⁹⁷ Une traduction littérale de « bitume » ne nous semblait pas adéquate dans la traduction néerlandaise.

⁹⁸ Nous n’avons pas réussi à trouver une bonne traduction néerlandaise de « maillot jauni ». Quelque chose comme « de vergeelde trui » nous semblait bizarre.

⁹⁹ Nous avons cherché une manière de traduire « son vainqueur » parce que « zijn winnaar » ne se dit pas en néerlandais pour référer au maillot jaune.

¹⁰⁰ L’image « embrasser la Terre entière » ne nous semblait pas correcte en néerlandais, donc nous avons opté pour une traduction plus libre.

3.10 Chiappucci fait de la résistance

... Claudio Chiappucci contre Greg LeMond. Petit à petit, l'Américain grignote son retard...

En 1990, quinze jours après avoir surpris les favoris au Futuroscope, Claudio Chiappucci est toujours là. Même si son avance diminue, l'Italien aborde en jaune la grande étape des Pyrénées, Blagnac – Luz-Ardiden. Mais la menace Greg LeMond se précise...

Les héros du Futuroscope sont fatigués. Deux semaines plus tôt, ces quatre mousquetaires s'extirpaient des mailles du peloton, pour rallier le terme de la première étape avec plus de dix minutes d'avance. Maassen, Bauer et Pensec sont désormais distancés au classement général. Seul Chiappucci résiste encore et toujours aux envahissants favoris.

Mais désormais, Greg LeMond menace directement la tunique or de l'Italien. Le 17 juillet, au pied des Pyrénées, un affrontement somptueux se prépare. C'est sûr, le lauréat du Tour précédent va attaquer. Mais quand ? Claudio Chiappucci ne s'attarde pas sur la question : c'est lui qui lâche le peloton dans le col d'Aspin pour s'échapper en compagnie d'une dizaine de coureurs. Un quitte ou double plein de panache.

Derrière, les favoris de l'épreuve ne s'affolent pas. LeMond et Delgado, notamment, rejoignent le Maillot Jaune au bas de la dernière ascension. A quinze kilomètres du but, tout reste à faire. L'imprévisible Chiappucci continue son festival : il grimpe les premiers lacets de la montagne d'Ardiden en tête du groupe des ténors. Oubliant sa souffrance, il imprime son allure. Coup de force ou coup de bluff ? LeMond veut savoir. Il place plusieurs démarrages. Chiappucci, héroïque, résiste. Il revient à sa hauteur et, en regardant l'Américain droit dans les yeux, il le provoque : « Tu vois, tu ne m'auras pas. Je suis toujours là ». Plus pour longtemps. L'Italien faiblit.

Souverain, le tenant du titre se retourne. Il a compris. C'était du bluff. Sous la flamme rouge du dernier kilomètre, Chiappucci est virtuellement dépossédé de son maillot de leader. Sur la ligne d'arrivée, il l'a récupéré, au prix d'un effort sensationnel. A l'agonie, le génial Transalpin a repris sept secondes à son adversaire dans le dernier kilomètre. Il en conserve cinq d'avance au général ! Le jaune lui va si bien...

Image 1

Claudio Chiappucci (à droite) et Miguel Indurain entre Lourdes et Pau le 18 juillet 1990. La veille, l'Italien a sauvé son Maillot Jaune pour une poignée de secondes devant l'Américain Greg LeMond.

Image 2

Le podium du Tour 1990 : Greg LeMond (au centre) précède Claudio Chiappucci (à gauche) et Erik Breukink.

3.10 Chiappucci geeft zich niet gewonnen

Claudio Chiappucci tegen Greg LeMond. Beetje bij beetje knabbelt de Amerikaan wat af van zijn achterstand.

Vijftien dagen nadat hij de favorieten heeft verrast op weg naar Futuroscope tijdens de Tour¹⁰¹ van 1990 is Claudio Chiappucci er nog altijd. Hoewel zijn voorsprong slinkt, begint de Italiaan in het geel aan de grote Pyreneeënetappe Blagnac – Luz-Ardiden. Maar de dreiging van Greg LeMond wordt steeds groter...

De helden van Futuroscope zijn vermoeid. Twee weken eerder glipten de vier musketiers uit de mazen van het peloton en finishten de eerste etappe met meer dan tien minuten voorsprong. Maassen, Bauer en Pensec zijn inmiddels voorbijgestreefd in het algemeen klassement. Alleen Chiappucci houdt nog altijd stand tegen de aanvallen van de favorieten.¹⁰²

Maar nu vormt Greg LeMond een directe bedreiging voor de gele trui van de Italiaan. Op 17 juli, aan de voet van de Pyreneeën, wacht er een prachtige confrontatie. Dat de Tourwinnaar van het jaar ervoor gaat aanvallen is zeker, maar wanneer?¹⁰³ Claudio Chiappucci wacht het antwoord op die vraag niet af: hij is het die het peloton op de Col d'Aspin in het gezelschap van een tiental renners achter zich laat. De Italiaan toont karakter en speelt alles of niets.

In de achtergrond raken de favorieten van de Tour niet in paniek. Onder andere LeMond en Delgado sluiten aan bij de geletruidrager aan de voet van de laatste beklimming. Op vijftien kilometer van het einde is er nog niets beslist. De onvoorspelbare Chiappucci blijft imponeren: hij rijdt de eerste haarspeldbochten van de klim naar Luz-Ardiden¹⁰⁴ aan kop van de groep met favorieten. De kleine Italiaan¹⁰⁵ vergeet zijn vermoeidheid en klimt in een gestaag tempo. Is hij echt zo sterk of is het bluff? LeMond wil het weten en demarreert verschillende keren.¹⁰⁶ De heldhaftige Chiappucci lost niet. Hij gaat weer naast LeMond¹⁰⁷ rijden en terwijl hij de Amerikaan recht in de ogen kijkt, daagt hij hem uit: "Zie je wel, het gaat je niet lukken. Ik ben er nog steeds." Niet voor lang meer. De krachten van de Italiaan nemen af.

Soeverein kijkt de titelverdediger eens om zich heen. Hij heeft het begrepen. Het was bluff. Onder de rode vlag van de laatste kilometer is Chiappucci zijn leiderstrui virtueel kwijt. Op de finishlijn heeft hij deze toch weer in bezit dankzij een ongelooflijke inspanning. Meer dood dan levend heeft de dappere Italiaan zeven seconden teruggepakkt op zijn tegenstander in de laatste kilometer. Hij houdt er vijf over in het klassement! Het geel staat hem dan ook zo goed.

Afbeelding 1

¹⁰¹ À notre avis, cela aurait été bizarre de mentionner l'an 1990 sans référer au Tour de France.

¹⁰² Nous avons préféré utiliser un nom commun supplémentaire plutôt que de chercher d'une manière forcée un adjectif adapté pour « envahissants ».

¹⁰³ Nous avons changé la structure de la phrase pour la rendre plus idiomatique.

¹⁰⁴ Aux Pays-Bas, la montagne est principalement connue sous le nom de « Luz-Ardiden ».

¹⁰⁵ Comme nous ne voulions pas trop utiliser le pronom personnel « hij », nous avons inventé un autre nom pour décrire Chiappucci.

¹⁰⁶ Pour rendre le texte plus fluide, nous avons combiné les deux phrases.

¹⁰⁷ Nous avons ajouté « LeMond » pour rendre la phrase plus claire.

Claudio Chiappucci (rechts) en Miguel Indurain tussen Lourdes en Pau op 18 juli 1990. De vorige dag heeft de Italiaan zijn gele trui gered met een handvol seconden voorsprong op de Amerikaan Greg LeMond.

Afbeelding 2

Het podium van de Tour van 1990: Greg LeMond (midden) wint voor Claudio Chiappucci (links) en Erik Breukink.

Chapitre 5 Analyse de la traduction

Après avoir fait la traduction du chapitre 3 (« *Duels au sommet* ») du livre « *Le Tour de France, 100 ans de passion* » (par la suite : « *Le TDF* ») en néerlandais, nous passerons à une analyse de celle-ci et des choix de traduction que nous avons faits. Nous considérerons notre traduction à l'aide de notre analyse de texte ainsi que de notre analyse théorique des problèmes de traduction généraux par rapport au livre en question. De cette manière, nous espérons obtenir une image plus claire des problèmes de traduction les plus importants que pose *Le TDF* et pouvoir donner une réponse provisoire à la première partie de notre question de recherche : la possibilité de traduire un livre français sur un événement franco-français tel que le Tour de France en néerlandais.

Comme nous l'avons constaté dans notre analyse de texte, il s'agit d'un ouvrage retraçant les cent plus belles histoires du Tour et qui a été publié en 2003 pour commémorer le centenaire de cet événement sportif. *Le TDF* fait partie d'une vaste collection de la maison d'édition *Timée Éditions* et il a été rédigé par quelques journalistes (sportifs) respectés, ce qui montre entre autres qu'il s'agit d'un livre de qualité. Nous avons essayé de préserver cette qualité dans la traduction en montrant un niveau élevé en néerlandais ainsi que de bonnes connaissances en la matière, tout en restant proche du style assez soutenu mais aussi attractif du texte source. Afin de donner un exemple de notre façon de traduire, voici notre traduction du passage décrit à la fin du chapitre 2 :

“LeMond komt over de finish. Op de toppen van zijn tenen volgt hij de aankomst van zijn tegenstander. Het publiek houdt zijn adem in. Plotseling klinkt er een enorm lawaai uit de menigte: Fignon is verslagen! Met acht seconden. Minder dan 100 meter. Op de grond ligt de geletruidrager, hij huilt. De nieuwe eigenaar kan het niet geloven en omhelst jan en alleman. Hun namen zullen voor altijd met elkaar verbonden blijven.” (*Le TDF*, p. 77)

Ainsi, nous pensons avoir bien réussi à transmettre aussi bien la fonction informative que la fonction récréative du livre. Le déroulement des histoires est décrit de manière claire et objective, mais est aussi passionnant à lire pour le lecteur. Dans ce passage, la fonction récréative du texte est clairement présente grâce aux phrases courtes mettant en évidence la succession rapide des événements, de façon à immerger le lecteur davantage dans l'histoire. Pour ce qui est de la fonction informative, elle est assurée par les phrases claires qui décrivent le dénouement de l'histoire. Outre le côté amusant de ce passage, en effet, celui-ci est aussi informatif parce que l'enchaînement des événements est décrit de manière détaillée pour que le lecteur sache exactement ce qui se passe.

Qu'il s'agisse de la fonction informative ou de la fonction récréative, ce sont des éléments importants du texte source qui ne peuvent manquer dans la traduction, quelle que soit la culture cible. Cela n'empêche pas que nous ayons parfois ajouté des mots ou changé des phrases pour rendre le texte plus adapté à notre public cible, ce dont nous parlerons davantage dans la section suivante. Par ailleurs, nous sommes partis du principe que le public cible possède, sans parler des différences culturelles, les mêmes connaissances de base sur le Tour de France et le cyclisme en général que les lecteurs du texte source. Par conséquent, notre traduction est en premier lieu destinée aux passionnés du Tour néerlandais et flamands, mais reste néanmoins accessible et intéressante pour des profanes qui veulent s'initier à l'histoire de l'épreuve.

5.1 Éléments d'un texte spécifique à une culture

Dans la section 3.1, nous avons présenté les théories de quelques traductologues, Aixelá et Guerra notamment, par rapport à la traduction d'éléments culturels ou CSEs, et nous avons passé en revue les différentes stratégies que ceux-ci proposent pour faire face à ces problèmes de traduction. Maintenant que nous avons fait la traduction d'un chapitre du livre *Le TDF*, nous verrons si nous avons effectivement rencontré les problèmes décrits dans la théorie et à quel point les méthodes proposées nous ont été utiles en traduisant les éléments culturels dans le texte.

Tout d'abord, il s'avère qu'il a fallu régulièrement ajouter des *explicitations* (Guerra) ou *commentaires intratextuels* (Aixelá) dans notre traduction pour clarifier des choses que le public cible pourrait ignorer. Cela tient évidemment au fait que celui-ci est moins au courant de la culture française que le public source, de manière qu'il est parfois nécessaire d'expliquer des noms ou des termes qui sont évidents pour les lecteurs francophones. Par exemple, dans l'histoire « *Anquetil-Poulidor, les deux France* » (p. 63), on cite Antoine Blondin qui est un écrivain français très connu du XXe siècle et n'a donc pas besoin d'une introduction. Cependant, comme le public néerlandophone n'est généralement pas si familier avec celui-ci, une *explicitation* telle que « *de Franse schrijver* » est indispensable à notre avis. Un autre exemple d'une telle explicitation ou *commentaire intratextuel* se trouve dans l'histoire « *Merckx, quand la ville dort* » (p. 67). Dans le dernier paragraphe, l'auteur décrit de manière détaillée l'arrivée de l'étape à Marseille en parlant de la Bonne Mère, de la Joliette et de la préfecture. En général, ces termes ne poseront pas trop de problèmes aux lecteurs du texte source, mais cela ne vaut pas forcément pour ceux du texte cible. C'est pourquoi nous avons décidé d'ajouter encore une explicitation (« *de wijk La Joliette* ») ainsi qu'une *description* (Guerra) de la Bonne Mère (« *de basiliek van Marseille* ») pour que le public néerlandophone ait une meilleure compréhension de ces éléments culturels. En outre, nous avons fait de même dans l'histoire « *LeMond attend son Tour* » (p. 75) où l'équipe « La Vie Claire » et Bernard Tapie ont mérité une explication supplémentaire pour le public cible.

Par ailleurs, nous retrouvons dans *Le TDF* encore d'autres éléments de la langue et culture française qui ne sont pas faciles à traduire en néerlandais. Dans l'avant-propos, par exemple, Laurent Tranier parle des « plus grandes vedettes de la chanson française » (p. 7), ce que nous avons traduit par « *grootste sterren van het Franse chanson* ». Pour renforcer le caractère exotique du texte et comme le public cible est familier avec ce terme, nous avons opté pour une *répétition* (Aixelá) ou un *emprunt* (Guerra) du mot « chanson ». Un cas similaire figure dans l'histoire « *Fignon-Hinault, rira bien...* » (p. 73) où Hinault est désigné comme « le dernier grand patron (...) du peloton ». De nouveau, afin de conserver une certaine couleur locale dans la traduction, nous avons maintenu le terme « patron ». C'est pour la même raison que nous n'avons pas traduit les noms « Anquetilistes » et « Poulidoristes » (p. 63) dans la deuxième section, même s'ils n'auraient pas été faciles à traduire de toute façon.

En outre, le livre contient de nombreuses références aux mondes du cinéma, de la littérature et du théâtre qui sont caractéristiques de la culture française. Rien que dans l'avant-propos, le Tour de France est décrit comme « une dramaturgie savamment orchestrée » et « le théâtre de mille exploits » (p. 6/7). Alors que ce premier peut être traduit assez littéralement par « *een kundig geregisseerd toneelstuk* », ce dernier exige plus de créativité. Comme « *een theater van duizend...* » n'est pas très idiomatique en néerlandais, nous avons choisi une *modulation* (Guerra) qui conserve la référence au théâtre, mais qui permet une traduction plus naturelle : « *een theater waar (...) elkaar afwisselen* ». Par ailleurs, ces références culturelles jouent aussi un rôle important dans les titres des

histoires. En effet, il n'y a pas moins de quatre titres qui sont basés sur le titre d'un livre ou d'un film. Dans la mesure du possible, nous avons essayé de les traduire en fonction de leur nom officiel aux Pays-Bas, mais ce n'était faisable qu'avec « l'invention de la solitude » (p. 65) que nous avons traduit par « *het spinsel van de eenzaamheid* », la version néerlandaise du titre. Les romans « Quand la ville dort » et « L'Ironie du sort » ainsi que le film « Pour quelques secondes de plus » n'ont pas été traduits en néerlandais ou n'ont pas eu d'autre nom. C'est pour cela que nous avons opté pour une traduction assez littérale (« *als de stad nog slaapt* » et « *de ironie van het lot* »), soit pour quelque chose de plus libre qui reflète bien la morale de l'histoire (« *een secondenspel* »). Enfin, le duel entre Eddy Merckx et Luis Ocaña en 1971 est tellement vaste que l'auteur a décidé de le diviser en trois parties. À l'instar de l'avant-propos, il se sert encore du lexique du théâtre pour introduire les histoires, cette fois-ci en parlant d'« Acte I, II et III ». Cependant, comme ce lexique est moins en usage en néerlandais, nous n'avons pas opté pour une *traduction littérale* (Guerra) telle que « *bedrijf* », mais plutôt pour une *adaptation* (Guerra) comme « *aflevering* » (« épisode ») qui est utilisée dans le monde populaire de la télévision.

De plus, il y a aussi deux références historiques françaises dans les titres qui sautent aux yeux. Premièrement, la première histoire du chapitre 3 sur Fausto Coppi et Gino Bartali a été intitulée « *Coppi-Bartali, la paix des braves* » (p. 61), ce qui réfère à des accords de paix à des conditions honorables ayant été signés dans l'histoire de France et du Québec. Comme notre public cible ne sera en général pas familier avec le terme « paix des braves » et comme il n'existe pas de traduction officielle en néerlandais, nous l'avons traduit par une *généralisation* (Guerra) ou *universalisation absolue* (Aixelá) telle que « *het vredesakkoord* » qui est compréhensible pour les lecteurs néerlandophones et qui montre bien qu'il fallait un accord pour faire courir ensemble les deux Italiens malgré les tensions sous-jacentes. Secondement, l'expression dans le titre de la deuxième section, « *Anquetil-Poulidor, les deux France* » est souvent utilisée en France pour indiquer que les avis sont partagés par rapport à tel ou tel sujet dans l'Hexagone, le plus souvent dans un contexte politique. Par exemple, ce terme a été popularisé pendant la Révolution française de 1789 pour parler de la discorde dans le pays, mais a aussi été utilisé très récemment, du temps de la lutte entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen à propos de l'élection présidentielle en France. Comme il n'existe pas d'expression similaire en néerlandais, nous avons opté pour une *description* (Guerra) du titre : « *Anquetil en Poulidor verdelen Frankrijk* ». Même si ce titre n'a pas exactement le même sens que celui du texte source, il produit presque le même effet et le lecteur comprend tout de suite qu'à l'époque la France était partagée entre les supporters de Jacques Anquetil et ceux de Raymond Poulidor.

Par ailleurs, il y a encore d'autres manières dont nous avons tenu compte du public cible dans notre traduction du chapitre 3 du *TDF*. En effet, comme nos lecteurs néerlandophones ne sont généralement pas très familiers avec la culture française et comme ils ne viennent tout simplement pas du même pays que les lecteurs du texte source, nous avons changé quelques termes et phrases pour rendre le texte plus adapté à notre public cible. Un aspect du livre qui saute aux yeux dans ce cadre, c'est son côté chauvin qui se dégage parfois des propos de l'auteur. Déjà dans l'avant-propos, Laurent Tranier ne laisse pas d'évoquer la grandeur du Tour de France à tort et à travers, ce que montrent des expressions comme « Bien plus qu'une grande compétition qui règne sur le calendrier sportif de l'été, le Tour de France est un phénomène de société », « un spectacle unique en son genre » et « Durant trois semaines d'une dramaturgie savamment orchestrée (...) ». Comme il s'agit des propos de Tranier, nous avons décidé d'en rester proches, même s'il ne faut pas en abuser de

manière que le lecteur néerlandophone est gêné. En effet, la culture néerlandaise étant d'origine moins chauvine que la culture française, celui-ci n'appréciera probablement pas que l'on ne cesse de mettre l'accent sur la beauté de la France et la grandeur de la Grande Boucle. Bien que le Tour jouisse aussi d'un grand prestige aux Pays-Bas et en Belgique, il n'en reste pas moins que la perspective et l'attitude envers l'épreuve y sont différentes de celle en France.

Ensuite, ce chauvinisme se manifeste surtout dans les histoires mettant en vedette des coureurs français, Bernard Hinault notamment. En effet, le coureur breton est constamment décrit de manière élogieuse, comme le montrent des descriptions telles que « vis-à-vis du très grand Bernard Hinault », « mais de qui ose-t-il parler ainsi ? », « le dernier grand patron incontesté et respecté » (p. 73) ainsi que « Événement rarissime chez ce grand coureur » (p. 75). En outre, son surnom « Le Blaireau » est mentionné à maintes reprises ce qui suggère une certaine préférence de la part de l'auteur. Afin de rendre le texte plus adapté au public cible, nous avons remplacé « Le Blaireau » quelques fois par un *synonyme* (Aixelá) plus neutre comme « Hinault » ou « *de Fransman* », d'autant plus que la traduction de son surnom « *De Das* » est moins utilisée en néerlandais. De plus, nous avons appliqué une sorte d'*édulcoration* (Aixelá) pour transformer la question « mais de qui ose-t-il parler ainsi » en l'affirmation « *hij heeft het natuurlijk ook niet over de eerste de beste* », et nous sommes même allés jusqu'à *omettre* (Aixelá/Guerra) l'ajout « chez ce grand coureur » qui n'est pas vraiment à sa place dans notre traduction néerlandaise.

Afin de tenir compte encore plus des lecteurs néerlandophones, nous avons effectué un nombre de modifications supplémentaires qui ont peu à voir avec le chauvinisme dans le texte source, mais plutôt avec les différences de perspective et de langue entre le public source et le public cible. Un exemple d'une telle modification se trouve dans l'introduction de l'histoire « *Pour quelques secondes de plus...* » (p. 77) sur le duel entre Greg LeMond et Laurent Fignon. Ici, l'auteur écrit que leur lutte « tient la France en haleine », une référence à la France qui n'est pas vraiment pertinente pour notre public cible. C'est pourquoi nous avons opté pour une traduction plus universelle comme « *houdt de wiewereld in spanning* ». D'ailleurs, cette solution ne peut être classée dans l'une des stratégies de traduction discutées dans notre analyse théorique, même si le changement de perspective rappelle un peu la *modulation* de Guerra. Cela montre qu'il y a encore des lacunes dans les théories proposées par Aixelá et Guerra, parce qu'une telle situation où la perspective doit être changée en fonction du public cible ne sera pas rare dans une traduction.

En outre, nous avons aussi fait usage d'une *adaptation orthographique* (Aixelá) en traduisant « Rinus » Wagtmans par « Rini » Wagtmans (p. 67), parce que le public cible est plus familier avec ce prénom. C'est pour la même raison que nous parlons de « Col de Portet-d'Aspet » (p. 69) ainsi que de « Luz-Ardiden » (p.79), outre le fait que ces *emprunts* (Guerra) nous permettent de conserver un peu la couleur locale dans la traduction. Par ailleurs, à cause de la tendance du français à utiliser des pronoms démonstratifs tels que « celui-ci » et « celle-ci » au lieu de répéter les noms, nous nous sommes plus d'une fois vus obligés de remplacer ces pronoms par une répétition du nom ou de la personne de qui il s'agissait, parce qu'en néerlandais il est moins courant d'utiliser des pronoms démonstratifs tels que « *deze* » ou « *dit* » dans ces cas-là.

Si nous regardons notre analyse théorique par rapport à la traduction d'éléments spécifiques à une culture, nous pouvons tout d'abord conclure qu'il est bien possible de traduire ces éléments, comme l'affirme aussi Guerra. En effet, nous avons toujours réussi à trouver des solutions adéquates, ce qui tient aussi au fait que la France et sa culture ne sont pas si éloignée de la culture néerlandaise et flamande que cela. En outre, c'est aussi dû aux stratégies de traduction d'Aixelá et de Guerra qui

nous ont permis d'avoir de nombreux moyens de faire face aux différents éléments culturels. Par exemple, il s'avère que l'*explicitation* de Guerra et le *commentaire intratextuel* d'Aixelá, qui reviennent au même, constituent souvent de bonnes méthodes pour traduire ces « CSEs » en néerlandais. Ainsi, on peut expliquer en un ou deux mots de qui ou de quoi il s'agit, sans trop ennuyer le lecteur avec de longues descriptions ou des notes de bas de page. D'autres stratégies qui nous ont été utiles à plusieurs reprises sont la *répétition* d'Aixelá et l'*emprunt* de Guerra, pour « exotiser » un peu la traduction, la *généralisation* (Guerra) et l'*universalisation* (Aixelá), pour rendre les éléments culturels plus compréhensibles pour le public cible, ainsi que la *description* de Guerra.

En comparant les stratégies de traduction propres à Aixelá avec celles à Guerra, nous sommes d'avis que celles d'Aixelá sont plus claires grâce à la division en « maintien » et « remplacement », tandis que les méthodes propres à Guerra sont plus complètes et permettent une solution adéquate dans presque tous les cas, ce qui fait en sorte que nous avons une légère préférence pour les stratégies que propose Guerra. Toujours est-il que ses stratégies de traduction sont en général plutôt universelles et ne se limitent pas à la traduction d'éléments culturels ou CSEs. En effet, des procédures comme *calque*, *compensation*, *traduction littérale*, *modulation* ou encore *transposition* peuvent être utilisées pour n'importe quel élément du texte source et non seulement pour des éléments culturels. Néanmoins, elles permettent ainsi d'analyser les différents de choix de traduction de manière systématique et de prendre en considération un plus grand nombre de problèmes de traduction au lieu de traiter uniquement les CSEs proprement dits.

Comme nous l'avons déjà constaté dans notre analyse théorique générale, les différents paramètres que distingue Aixelá ont une influence importante sur les choix de traduction par rapport aux éléments spécifiques à une culture. Pour ce qui est des paramètres extratextuels, il importe en particulier de tenir compte du fait que notre public cible est néerlandophone et habite probablement aux Pays-Bas ou en Flandre. C'est pour cette raison que nous avons ajouté souvent des explications supplémentaires sous forme d'explicitations ou descriptions, ce que nous avons déjà discuté dans ce qui précède. En outre, sans parler des changements évidents provoqués par les différences entre les langues française et néerlandaise, nous nous sommes vus obligés de faire quelques modifications à cause du public cible différent. Dans l'avant-propos, par exemple, nous avons remplacé Jean-Marie Leblanc par Christian Prudhomme parce que c'est bien ce dernier qui est le directeur du Tour de France à l'heure actuelle. De plus, nous n'avons pas maintenu l'auteur et les co-auteurs dans la traduction parce qu'ils ne sont en général pas connus aux Pays-Bas et en Belgique, et cela n'apporterait aucune valeur ajoutée de les maintenir dans l'avant-propos.

En ce qui concerne les paramètres textuels, il fallait bien sûr veiller à ce que la mise en pages du livre original soit respectée, comme la longueur des titres, des introductions, des légendes et des histoires en général. Par ailleurs, un autre paramètre important dans ce cadre est le fait que *Le TDF* appartient à une collection vaste de *Timée Éditions*, mais comme celle-ci n'a pas été traduite en néerlandais, nous ne l'avons pas pris en considération. En outre, comme il ne s'agit pas d'une œuvre classique, nous étions soumis à peu de restrictions par rapport à la traduction du livre.

Pour ce qui est des paramètres intratextuels, parlant du rapport entre le texte source et le texte cible, il faut noter que les CSEs dans les titres ont été les plus importants à traduire puisqu'ils donnent le ton pour le reste de l'histoire. Par ailleurs, il n'a pas été question d'une « itération » continue d'éléments culturels parce que la plupart des histoires diffèrent pas mal l'une de l'autre quant aux personnes et au décor qui y jouent un rôle. Cela n'empêche pas que nous ayons souvent utilisé des *explicitations* ou *commentaires intratextuels* pour expliquer davantage des personnes avec lesquelles notre public cible n'est probablement pas familier. En ce qui concerne les surnoms d'Eddy

Merckx et de Bernard Hinault, qui figurent plusieurs fois dans le chapitre 3 du livre, nous avons toujours traduit « Le Cannibale » par « *De Kannibaal* », tandis que nous avons essayé de limiter l'usage de la version néerlandaise du surnom d'Hinault, « *De Das* ». Cela tient au fait que notre public cible sera en partie belge et que celui-ci sera en général plus familier avec le surnom de Merckx. Toujours est-il que nous avons maintenu la plupart des noms géographiques pour garder une certaine couleur locale et parce que la France n'est bien sûr pas un pays lointain pour les lecteurs néerlandais et belges.

Quant à la nature du CSE, pour finir, nous pouvons encore parler des surnoms de quelques coureurs, comme « Le Cannibale » et « Le Blaireau », qui ont déjà été traduits en néerlandais par le passé. Cependant, cela ne vaut pas pour le surnom de Gino Bartali, « Il Vecchio », qui ne connaît pas de traduction néerlandaise. C'est pourquoi nous ne l'avons pas traduit, mais plutôt répété entre guillemets, ce que nous avons fait aussi dans la section suivante pour traduire « Anquetillistes » et « Poulidoristes ». Enfin, il y a également un cas où l'auteur réfère au matador espagnol El Cordobés quand il cite Eddy Merckx qui parle de son rival Luis Ocaña. Il s'agit d'un élément de la culture espagnole qui n'est pas peut-être pas si connu aux Pays-Bas, mais il ressort déjà du texte qui c'est. Par conséquent, nous avons décidé de ne pas traduire ce CSE, ce qui est aussi dû au fait que la situation est similaire pour les lecteurs francophones.

5.2 Éléments d'un texte sportif

Maintenant que nous avons analysé notre traduction des éléments culturels dans *Le TDF*, il est temps de passer à un autre aspect important du livre : le jargon du sport et du cyclisme. Comme nous l'avons décrit dans notre analyse théorique, le jargon d'un certain sport peut poser de sérieux problèmes de compréhension à des personnes qui ne sont pas familières avec ce sport. Cela vaut particulièrement pour le cyclisme, puisque c'est un sport avec une longue tradition qui lui a permis de développer un lexique très spécifique. Toutefois, ce qui nous a frappé en traduisant les différentes histoires, c'est que ce jargon du cyclisme n'est pas si omniprésent dans l'ouvrage. Certes, les coureurs et les étapes sont décrits de manière détaillée, mais cela ne devient jamais inintelligible pour le lecteur moyen possédant des connaissances de base sur le Tour de France et le cyclisme en général. Il ne faut pas oublier, bien sûr, que cela tient aussi au fait que le Tour est un phénomène très connu aux Pays-Bas et en Belgique et que le cyclisme jouit d'une grande popularité dans les deux pays. Toujours est-il que nous avons été confrontés à plusieurs termes et expressions qui sont typiques du cyclisme, ce que nous traiterons plus à fond dans ce qui suit.

Tout d'abord, on ne peut ignorer ici le thème principal du livre : le Tour de France. Ce terme peut se traduire en néerlandais par « *Ronde van Frankrijk* », mais comme le terme français et sa version plus courte « *De Tour* » sont utilisés plus fréquemment en néerlandais, puis pour « exotiser » un peu le texte cible, nous avons choisi de les maintenir dans notre traduction. C'est pour la même raison que nous avons maintenu les préfixes « Col de » et « Côte de » pour désigner les différentes montées du Tour, bien que nous ayons ajouté des majuscules afin de montrer qu'il s'agit de termes étrangers en néerlandais. Par ailleurs, il y a évidemment bien d'autres termes qui ont déjà été traduits au cours des années et n'exigent donc pas beaucoup de créativité de la part du traducteur. On peut penser, par exemple, à des termes comme « maillot jaune » (« *gele trui* »), « maillot à pois » (« *bolletjestrui* »), « caravane publicitaire » (« *reclamekaravaan* »), « directeur sportif » (« *ploegleider* ») ou « contre-la-montre » (« *tijdrit* ») qui ont tous une traduction fixe en néerlandais.

Cependant, il y a aussi des termes et expressions qui ne sont pas aussi faciles à traduire, même si ceux-ci ne sont pas très nombreux. Par exemple, une expression comme « échappée à deux » n'a pas d'équivalent en néerlandais, si bien qu'il nous a fallu être créatifs en utilisant une *compensation* pour permettre une bonne traduction néerlandaise. Dans l'acte III du duel entre Eddy Merckx et Luis Ocaña, en outre, l'auteur utilise l'expression « freins noyés » (p. 69) qui ne peut pas être traduite littéralement non plus. Dans ce cas-ci, nous avons opté pour une *description* assez longue telle que « *van wie de remmen door de regen niet meer goed functioneren* », parce que sinon il n'était pas possible de bien rendre le sens de l'expression française en néerlandais. Parfois, il s'est avéré que le français possède plus de synonymes d'un certain terme que le néerlandais, ce qui est par exemple le cas pour « maillot jaune ». Dans *Le TDF*, ce terme est aussi désigné par « tunique or », afin de mettre l'accent sur la valeur du maillot, et par « maillot jauni », pour montrer que le maillot n'appartient plus au coureur qui le porte. Le néerlandais n'ayant pas de tels synonymes pour le terme « *gele trui* », ce qui s'explique peut-être par le fait que les journaux néerlandophones n'ont pas écrit sur le Tour de France dès le début, nous avons décidé d'utiliser ce terme toujours dans notre traduction. Enfin, contrairement à l'exemple des « freins noyés », il y a aussi des cas où nous avons fait usage de nos connaissances profondes du cyclisme pour trouver des termes néerlandais qui pourraient remplacer des descriptions plus longues. Par exemple, nous avons traduit « dont le rôle sera de ne prendre aucun relais » (p. 67) par « *die de rol van **stoorzender** op zich zal nemen* », et de manière semblable nous avons traduit « les inciter à fournir leur part de travail » (p. 65) par « *ze kunnen vragen om **over te nemen*** ». Ces termes en gras appartiennent tous les deux au lexique néerlandais du cyclisme.

En nous basant sur notre théorie par rapport à la traduction de textes sportifs, nous pouvons alors constater que même si *Le TDF* traite d'un événement sportif, l'auteur ne fait en général pas usage d'un vrai « jargon » pour raconter les différentes histoires sur la Grande Boucle. Dans la plupart des cas, en effet, des connaissances de base sur le Tour suffisent pour comprendre le contenu du livre, puisque celui-ci ne devient jamais trop technique et le jargon utilisé reste en général accessible au lecteur moyen. Cela s'explique entre autres par le fait qu'il ne s'agit pas d'un règlement ou manuel, mais plutôt d'une sorte de recueil d'histoires qui a pour but d'informer et principalement d'amuser les lecteurs. En outre, comme le disent aussi Alasalmi et Jansson, le fait que le sport en question, le cyclisme, et surtout le Tour de France sont très connus dans la culture cible y est certainement pour quelque chose. Cela permet à la langue néerlandaise d'avoir un lexique du cyclisme étendu, ce qui facilite la traduction d'un ouvrage tel que *Le TDF*. De plus, les différences culturelles entre la France, d'un côté, et les Pays-Bas et la Flandre, de l'autre, ne sont pas tellement importantes non plus. Si nous avons quand même tenu compte de ces différences culturelles, comme le montre notamment la section précédente, ce n'est pas le cas pour le niveau stylistique du texte dont parle Jansson. En effet, nous n'avons pas changé le style du texte source et nous n'avons explicité des choses que pour combler les lacunes de connaissances provoquées par les différences entre les deux cultures, et non pas pour apprendre aux lecteurs des connaissances de base sur le Tour de France et le cyclisme en général, puisqu'ils sont censés en avoir déjà, tout comme les lecteurs du texte source.

Alasalmi, pour sa part, distingue quatre raisons qui peuvent compliquer la traduction d'un texte sportif et il peut être intéressant de les passer en revue ici afin de voir à quel point nous satisfaisons à ces conditions. Premièrement, Alasalmi affirme que le traducteur doit avoir suffisamment de connaissances de base du sport en question, ce qui est certainement le cas vu notre grand intérêt pour le cyclisme ainsi que nos connaissances profondes sur ses règles et son histoire.

Deuxièmement, elle est d'avis que le traducteur doit être conscient du vocabulaire spécifique en usage, ce qui va de soi étant donné notre réponse à la première condition, même si le vocabulaire n'était finalement pas si spécifique que cela. Par ailleurs, Alasalmi estime aussi que le traducteur doit tenir compte du groupe cible pour lequel il traduit. Comme nous l'avons déjà dit dans le paragraphe précédent, nous sommes partis du principe que nos lecteurs auront les mêmes connaissances de base sur le Tour de France et le cyclisme que les lecteurs du texte source. Si nous avons bel et bien modifié et ajouté des choses, c'est à cause des différences entre la culture source et la culture cible. Selon Alasalmi, finalement, il faut aussi rester au courant des développements dans le sport, ce qui ne pose pas de problème non plus, bien que cela ne s'applique pas vraiment à notre livre traduit puisque celui-ci a paru en 2003. En somme, nous pouvons alors conclure que nous avons rempli toutes ces conditions en effectuant notre traduction, même si celles-ci ne valent pas forcément pour un livre historique comme *Le TDF* mais plutôt pour un règlement ou manuel qui poserait de sérieux problèmes de compréhension à des « outsiders », comme ils sont appelés par Kuronen.

5.3 Éléments d'un texte journalistique

Pour finir ce chapitre dans lequel nous analysons nos choix de traduction à l'aide de la théorie présentée dans le chapitre 3, nous nous concentrerons sur les problèmes de traduction par rapport aux éléments d'un texte journalistique que nous avons rencontrés. Tout d'abord, comme le veut aussi Quinquis, nous sommes restés fidèles au style et à la mise en pages du texte source. D'une part, nous avons maintenu le style neutre, soutenu, mais aussi amusant de l'auteur et, d'autre part, nous avons laissé intacte la mise en pages des sections, comme le titre, l'introduction, les citations ainsi que les légendes sous les photos. En outre, Quinquis insiste sur l'importance des titres et aussi avons-nous opté pour des titres accrocheurs tels que « *Guimard speelt poker* », « *Fignon-Hinault, wie het laatst lacht...* » et « *Een secondenspel* », tout en restant proches du texte source. Enfin, il souligne aussi que les noms des personnes mentionnées dans le texte doivent être clairs pour les lecteurs, et c'est ce que nous avons fait en ajoutant au besoin des *explicitations* ou *commentaires intratextuels*.

En ce qui concerne Vybiralova, elle distingue quatre caractéristiques des textes journalistiques qui peuvent compliquer la tâche du traducteur. Dans ce qui suit, nous verrons à quel point nous avons buté sur ces problèmes de traduction en faisant la traduction des différentes histoires du *TDF*. En premier lieu, Vybiralova parle des limitations du temps et de l'espace qui pourraient poser des problèmes au traducteur. Si la limitation du temps ne s'applique pas à notre traduction, c'est bien le cas pour les limitations de l'espace. Bien que notre traduction ne soit pas publiée normalement, nous avons essayé de tenir compte de la longueur des titres, des légendes et des histoires autant que possible, en ne dépassant celle-ci pas trop largement. Cela n'empêche pas que nous ayons toujours donné la priorité à la qualité de la traduction.

De plus, Vybiralova estime que la traduction journalistique nécessite une compréhension rapide de la part du lecteur et une bonne lisibilité pour répondre aux besoins du public cible. Par conséquent, chaque histoire doit être intéressante pour les lecteurs dès le début jusqu'à les inciter à continuer la lecture, et nous croyons avoir gardé cet aspect dans notre traduction. En outre, nous avons cherché à rendre le texte cible plus lisible pour les lecteurs néerlandophones en ajoutant parfois des explications supplémentaires, sans pour autant en abuser en conservant des néologismes tels que « Anquetilistes » et « Poulidoristes » (p. 63) ainsi que « mission impossible » (p. 77). Bref, nous avons appliqué la « domestication culturelle » dont parle Venuti dans une certaine mesure.

En troisième lieu, Vybiralova distingue trois types de « manipulation » dont le traducteur peut se servir pour changer le message de l'auteur du texte source. Un bel exemple d'une *manipulation linguistique* que nous avons utilisée dans notre traduction se trouve dans l'histoire sur le duel entre Bernard Hinault et Laurent Fignon. Afin d'édulcorer un peu le chauvinisme de Delanzy envers Hinault, nous avons fait usage d'une litote en traduisant « Mais de qui ose-t-il parler ainsi ? » (p. 73) par « *Hij heeft het natuurlijk ook niet over de eerste de beste* ». Pour ce qui est des *manipulations textuelles*, Bani affirme que les plus évidentes d'entre elles figurent généralement dans les titres. Bien que nous ayons essayé de les rendre le plus adaptés possible au public cible, il n'est pas vraiment question de « manipulation » puisque nous sommes toujours restés assez proches du texte source. D'ailleurs, nous n'avons pas appliqué la *manipulation extratextuelle* que distingue Vybiralova dans notre traduction.

Finalement, Vybiralova parle des modifications textuelles comme dernière caractéristique des textes journalistiques. Ici, nous pouvons répéter beaucoup de choses qui ont déjà été traitées dans ce chapitre, telles que des modifications dans les titres ou l'ajout d'explicitations ou de descriptions pour mieux répondre aux besoins du public cible. De plus, nous pouvons ranger parmi ces modifications aussi l'élimination des noms l'auteur et des co-auteurs dans l'avant-propos qui à notre avis n'avaient pas beaucoup d'intérêt à être maintenus pour les lecteurs néerlandophones.

Après avoir relié la théorie de Vybiralova concernant la traduction journalistique à nos choix de traduction par rapport à ce sujet, il faut se demander toutefois si ses idées ont vraiment une valeur ajoutée pour notre étude. En effet, si les théories sur la traduction des textes spécifiques à une culture et celle des textes sportifs nous ont été très utiles pour trouver une réponse à notre question de recherche, cela ne vaut pas vraiment pour les théories par rapport à la traduction des textes journalistiques. Certes, celles-ci nous ont permis de traiter quelques autres aspects du livre tels que la manipulation linguistique et la lisibilité du texte, mais la plupart d'entre eux ont déjà été évoqués dans les deux sections précédentes. En outre, la théorie de Vybiralova s'applique plutôt aux articles de presse dans le journal ou sur Internet et pas forcément à un livre historique sur le Tour de France. Par conséquent, nous pouvons en conclure qu'elle a été de moindre importance pour notre étude.

Bref, dans ce chapitre nous nous sommes exprimés plus clairement sur les choix de traduction que nous avons faits en effectuant la traduction du chapitre 3 du livre « *Le Tour de France, 100 ans de passion* » d'Eric Delanzy. Pour cela, nous nous sommes basés sur notre analyse théorique par rapport aux problèmes de traduction généraux que peut poser ce type de texte, présentée dans le chapitre 3 de notre étude. Il nous semble alors bien justifié d'en conclure provisoirement que la traduction d'un livre français sur un événement franco-français en néerlandais est parfaitement possible, tant que l'on n'oublie pas de tenir compte des différences culturelles. Dans le chapitre suivant, nous comparerons notre traduction à une traduction du néerlandais en français sur le même sujet, ce qui nous permettra de donner une réponse à la seconde partie de notre question de recherche.

Chapitre 6 Comparaison entre deux traductions

Après avoir fait la traduction du chapitre 3 (« *Duels au sommet* ») du livre « *Le Tour de France, 100 ans de passion* » en néerlandais, et puis avoir fait une analyse de celle-ci à l'aide des problèmes de traduction que nous avons discutés dans le chapitre 3 de notre étude, nous passerons à une comparaison avec une autre traduction. Afin d'obtenir une meilleure image des choix de traduction par rapport aux éléments spécifiques à une culture, il nous semble en effet utile de comparer nos propres choix dans ce cadre à ceux faits en sens inverse. C'est pour cela que nous avons cherché un livre néerlandais similaire sur le même sujet qui a été traduit vers le français, nous permettant de faire la meilleure comparaison possible. Finalement, nous sommes tombés sur un ouvrage du journaliste sportif néerlandais Jean Nelissen intitulé « *La Bible du Tour de France / De Bijbel van de Tour de France* » (par la suite « *La Bible* »), qui a paru en 1995, soit huit ans avant la publication du *TDF*. Ce qui frappe, c'est que le livre a aussi bien un titre français qu'un titre néerlandais. Cela s'explique par le fait qu'il a été publié de manière bilingue, ayant pour conséquence que tout le contenu du livre est écrit en néerlandais comme en français. La version française a été rédigée par la Belge Pascale Schyns, depuis 1996 la traductrice officielle du Tour de France¹⁰⁸, et constitue une traduction de la version néerlandaise, même si les textes néerlandais sont remarquablement toujours précédés des textes français. On pourrait en conclure que le français a été la langue source, mais c'est très peu probable puisque Nelissen, l'auteur principal, est néerlandais et Schyns, en charge de la traduction, a le français comme langue maternelle.¹⁰⁹ En outre, le livre a été publié par la maison d'édition *WIN Publiciteit BV* qui a son siège à Maastricht. Celle-ci a sans doute opté pour cette structure pour des raisons commerciales, cherchant à atteindre un plus grand public.

Bien qu'il s'agisse de deux livres parlant de la longue histoire du Tour de France, les différences entre les deux sont assez nombreuses. En plus de sa structure bilingue, *La Bible* se caractérise aussi par le fait qu'une partie importante du livre se compose de statistiques, par exemple sur les étapes, les classements, les coureurs et les montagnes, tandis que *Le TDF* est entièrement composé autour de cent histoires illustrées. Cela n'empêche pas qu'il reste suffisamment d'éléments de comparaison sous forme de textes descriptifs sur l'histoire du Tour. Dans le chapitre 17, par exemple, les carrières des soixante-quatre plus grands coureurs de la Grande Boucle sont décrites de manière détaillée, dont celles des protagonistes de notre propre traduction. Pour notre étude, il nous semble utile de prendre en considération les histoires sur ces coureurs afin de voir à quel point les choix de traduction par rapport aux éléments spécifiques à la culture française diffèrent de ceux faits dans une traduction du français vers le néerlandais. Nous avons décidé de limiter notre analyse aux coureurs français et néerlandais, parce que les textes sont assez longs et comme cela, il est possible de nous focaliser davantage sur les différences entre les deux cultures. Bref, nous allons comparer les textes dans *La Bible* sur Jacques Anquetil, Raymond Poulidor, Joop Zoetemelk, Bernard Hinault et Laurent Fignon à ceux dans le chapitre 3 du *TDF*, dans lequel ils jouent tous un rôle primordial dans une ou plusieurs histoires.

¹⁰⁸ <https://cyclingtips.com/2013/07/translating-le-tour-an-interview-with-pascale-schyns/>

¹⁰⁹ <http://www.pressreader.com/belgium/het-nieuwsblad/20120702/282686159320741>

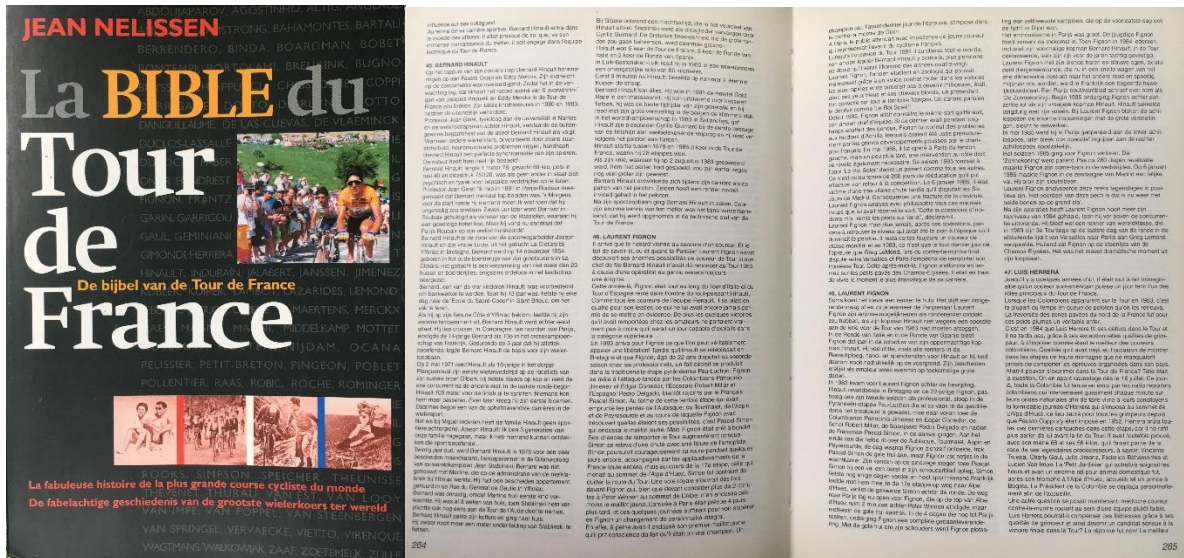


Figure 2 : La couverture et un exemple de la mise en pages de La Bible.

Tout d’abord, ce qui saute aux yeux en lisant les histoires dans *La Bible* et leurs traductions, c’est qu’elles sont en général assez littéralement traduites, ce que montre entre autres la première phrase de l’histoire sur Fausto Coppi :

- NL : De Tweede Wereldoorlog én een zeldzaam grote reeks ernstige ongevallen, hebben de loopbaan van de benige Italiaan Fausto Coppi in negatieve zin beïnvloed.
- FR : La seconde guerre mondiale et une particulièrement impressionnante série de graves accidents ont influencé négativement la carrière de l’osseux coureur italien qu’était Fausto Coppi. (p. 243-244)

En outre, il ne semble pas être question d’une approche différente concernant les versions néerlandaises et françaises parce que peu importe s’il s’agit de Jacques Anquetil ou de Joop Zoetemelk, tous les coureurs sont décrits de manière neutre, quelles que soient leurs origines, même si la division en paragraphes n’est pas toujours pareille. Le même vaut pour le reste du livre, parce qu’il n’y a pas d’attention particulière dans les statistiques ou les photos pour les coureurs français et néerlandais, ni pour les équipes ou encore les directeurs sportifs originaux de ces pays. Cela montre que l’ouvrage n’est pas destiné qu’à un public français et néerlandais, mais plutôt à toute personne maîtrisant l’une des deux langues. Par conséquent, il peut être aussi intéressant pour un lecteur belge que pour un lecteur français ou néerlandais. D’ailleurs, c’est la même approche que nous avons choisie dans notre traduction puisque, mis à part que nous avons quelque peu édulcoré le chauvinisme du texte source, il s’agit d’un texte qui s’adresse à tout lecteur néerlandophone et non seulement aux lecteurs néerlandais, bien que cela n’exclue en général que la Flandre.

Cela n’empêche pas que Pascale Schyns, la traductrice de *La Bible*, ait dû tenir compte du public cible francophone en faisant ses choix pendant la traduction. Dans ce qui suit, nous verrons ce que cela a donné dans les textes concernés en nous concentrant particulièrement sur les éléments culturels. En nous basant à nouveau sur la théorie discutée dans le chapitre 3 de notre étude, cette analyse nous permettra, entre autres, de voir en quoi nos propres choix de traduction dans *Le TDF* diffèrent de ceux faits par Schyns dans *La Bible*, et en même temps si ces différences possibles sont dues à la direction de traduction.

Comme il ressort de notre analyse dans le chapitre précédent, nous avons fréquemment appliqué une *explicitation* pour traduire en néerlandais les différents éléments culturels dans *Le TDF*. Si nous posons notre regard sur la traduction française de *La Bible*, il est parfois question du processus contraire que Guerra désigne comme *compression* ou *réduction*. Par exemple, dans l'histoire sur Jacques Anquetil, Nelissen décrit le Grand Prix des Nations comme « *een befaamde klassieker onder de tijdritten in Frankrijk* », tandis que Schyns traduit cette phrase par « la plus célèbre des classiques disputées contre-la-montre » (p. 248). Ici, Schyns choisit de ne pas mentionner qu'il s'agit d'un contre-la-montre en France, probablement parce qu'elle suppose que le public cible le sait déjà. Quelque chose de similaire arrive lorsque Nelissen parle de « *zijn zegevierende aankomst in het Parc des Princes in Parijs* ». De nouveau, Schyns a omis l'ajout que le Parc des Princes se situe à Paris puisque tout lecteur francophone connaît bien ce stade : « son arrivée triomphale au Parc-des-Princes » (p. 248). Remarquablement, le contraire se produit aussi. En effet, contrairement à ce que l'on pourrait penser, *l'Equipe* est explicitée dans la traduction française comme « quotidien *l'Equipe* » (p. 248), tandis qu'en néerlandais il n'y a pas d'explicitation. Il se peut que Schyns ait fait ce choix afin d'éviter toute confusion possible avec le mot « équipe », une confusion qui n'existe pas en néerlandais. Un autre exemple d'une explicitation en faveur du public cible se trouve dans l'histoire sur Laurent Fignon, où Nelissen dit que ce coureur « *hield immers de toekomst in* ». Cette phrase a été traduite par « représentait l'avenir du cyclisme français » (p. 265), ce qui montre que la traductrice ne laisse pas d'adapter des choses aux lecteurs francophones si la phrase concernée le permet. De plus, Schyns utilise parfois aussi des descriptions pour expliquer des mots qui n'ont pas vraiment d'équivalent en français. Dans l'histoire sur Joop Zoetemelk, un bel exemple d'une telle description est la phrase néerlandaise « *dat hij een 'laatbloeier' zou worden* » qu'elle décrit par « qu'il lui faudrait du temps avant d'arriver à pleine maturité » (p. 259).

Par ailleurs, un autre aspect du *TDF* que nous avons discuté dans notre analyse, c'est le chauvinisme qui se dégage parfois des paroles de l'auteur quand il parle du Tour et des coureurs français. Étant donné la culture cible de notre traduction, nous avons donc décidé de rendre quelques phrases, comme notamment celles par rapport à Bernard Hinault, plus neutres. Si nous regardons *La Bible*, ce côté chauvin y est moins présent. D'une part, cela s'explique évidemment par le fait que le néerlandais est la langue source du livre et que la culture néerlandaise est d'origine moins chauvine. En outre, comme le livre a été écrit de manière bilingue et vise donc un plus grand public, il importe que son style reste assez neutre. Bien sûr, il y a toujours des exemples où le chauvinisme français surgit, tels que Laurent Fignon qui est décrit dans la traduction française comme « le champion français », tandis que cette expression ne figure pas dans le texte néerlandais, ou Pascal Simon qui reçoit les applaudissements de « la France toute entière » (p. 264) lorsqu'il poursuit sa route avec une fêlure de l'omoplate, tandis que Nelissen parle de « *heel sportminnend Frankrijk* », mais il s'agit en fait d'exceptions. En général, la traduction de Schyns est assez littérale et il y a peu de différences entre le style du texte source et celui du texte cible. Qui plus est, il semble parfois même être question de la tendance contraire. Par exemple, si Nelissen écrit de manière élogieuse que Jacques Anquetil « *het werelduurrecord van Fausto Coppi omver reed* », Schyns se montre beaucoup plus neutre en écrivant qu'il « se soit emparé du record de l'heure établi par Fausto Coppi » (p. 248). Et quand Schyns embellit enfin un passage sur un coureur cycliste dans sa traduction, il s'agit justement du Néerlandais Joop Zoetemelk. En effet, si Nelissen reste assez neutre en disant « *en dan te bedenken dat het wielerspad van Zoetemelk gekruist werd door 2 legendarische kampioenen, Eddy Merckx en Bernard Hinault* », Schyns rend l'histoire encore plus belle : « Et on se

demande combien aurait pu être plus riche encore son palmarès si le hasard n'avait voulu qu'il croise la route de... » (p. 259). Par ailleurs, ce qui frappe aussi dans ce cadre, c'est que Schyns a laissé inchangés les passages négatifs vis-à-vis de Jacques Anquetil qui évoquent son recours aux produits stimulants ou sa popularité limitée auprès du public français, bien que l'on ne puisse évidemment déformer les faits en tant que traducteur. De plus, les nombreuses références néerlandaises dans l'histoire sur Joop Zoetemelk et même la référence à Zoetemelk dans l'histoire sur Jacques Anquetil ont toutes été traduites tel quelles, sans les adapter au public cible francophone, ce qui montre une fois de plus la neutralité presque absolue du livre, aussi bien en néerlandais qu'en français.

Bien que nous ayons constaté l'ajout de quelques *explicitations* ou *commentaires intratextuels* dans la traduction française de Schyns, ces exemples constituent plutôt des exceptions. Les histoires dans *La Bible* contiennent notamment des noms de personnes ainsi que des noms géographiques qui n'exigent pas beaucoup de créativité de la part du traducteur, et quand il est effectivement question d'éléments culturels plus compliqués, la traduction de Schyns est en général assez littérale. Par exemple, le « *Pasteurziekenhuis in Colmar* » est traduit par « l'hôpital Pasteur de Colmar » (p. 248) et « *de zesdaagse van Madrid* » par « les Six Jours de Madrid » (p. 265). En outre, contrairement au *TDF*, il semble que l'objectif principal de *La Bible* soit uniquement d'informer les lecteurs et non pas de les amuser, étant donné que les histoires dans l'ouvrage ne constituent généralement que des vues d'ensemble de la carrière des coureurs et que leur style est plutôt formel et peu moderne, mis à part le fait que la mise en pages de *La Bible* est déjà beaucoup plus sobre que celle du *TDF*. Par conséquent, malgré le fait que leurs années de publication ne sont pas aussi éloignées l'une de l'autre (1995 contre 2003), il y a donc des différences assez importantes entre *Le TDF* et *La Bible*, aussi bien par rapport au contenu que par rapport à l'objectif et au style.

Toujours est-il qu'à l'aide des exemples discutés, nous pouvons essayer de donner une réponse provisoire à la seconde partie de notre question de recherche. Dans le chapitre précédent, nous avons déjà constaté que la traduction en néerlandais d'un texte spécifique à la culture française ne pose en général pas trop de problèmes, d'autant plus que la culture cible est déjà familière avec le Tour de France. Est-ce que la situation change réellement si l'on inverse la direction de traduction ? À notre avis, ce n'est pas le cas. Même si le néerlandais est désormais la langue source, les histoires portent toujours en grande partie sur le même événement français, de manière que les éléments culturels à traduire sont similaires à ceux dans *Le TDF*. Il est vrai que les stratégies de traduction qu'a appliquées Schyns sont parfois différentes des nôtres, puisque le public cible francophone est en général plus familier avec les CSEs dans le texte que notre public cible néerlandophone vu le sujet des livres, mais cela n'enlève rien à la « traductibilité » de *La Bible*.

Chapitre 7 Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons étudié les problèmes de traduction qui peuvent se poser en faisant la traduction d'un livre sur un sujet franco-français tel que le Tour de France. Nous nous demandions s'il serait même possible de traduire un tel livre contenant beaucoup d'éléments spécifiques à la culture française vers le néerlandais et si la situation changerait dans le cas d'une traduction sur le même sujet en sens inverse. Pour trouver la réponse à notre question de recherche, nous avons tout d'abord analysé notre livre choisi, « *Le Tour de France, 100 ans de passion* » d'Eric Delanzy, pour savoir quelles en étaient les caractéristiques principales et quels problèmes de traduction il pourrait entraîner. Ensuite, nous avons présenté les théories ainsi que les stratégies de différents traductologues par rapport aux problèmes que peut poser la traduction de ce type de texte, subdivisées en textes spécifiques à une culture, textes sportifs et textes journalistiques. Après avoir fait la traduction d'une partie du livre, nous avons analysé nos choix de traduction en les reliant à la théorie discutée. Pour finir, nous avons jeté notre regard sur un livre similaire de Jean Nelissen qui a été traduit dans la direction inverse, du français en néerlandais, et nous avons comparé les choix de traduction faits dans ce livre à ceux faits dans notre propre traduction. Quelles conclusions pouvons-nous en tirer finalement ?

Avant tout, il s'est avéré que la traduction du livre ne nous a pas posé autant de problèmes que prévu. En général, les différentes histoires étaient bien traduisibles en néerlandais et il ne fallait pas trop de créativité de notre part pour y parvenir. Cela s'explique, entre autres, par le fait que la France n'est pas un pays lointain pour les lecteurs de la traduction si bien que nous ne devons pas adapter beaucoup d'éléments culturels pour leur faire comprendre le texte. Et si c'était bien le cas, les nombreuses stratégies de traduction propres à Aixelá et Guerra nous permettaient de toujours arriver à une solution satisfaisante. En outre, comme il y a près d'un siècle que le Tour de France est un phénomène connu et populaire aux Pays-Bas et en Belgique, la traduction du vocabulaire typique propre au cyclisme n'était pas de « mission impossible » non plus, d'autant plus que la plupart des lecteurs seront probablement des fans de la Grande Boucle. C'est aussi ce que disent Alasalmi et Jansson, puisqu'ils estiment tous les deux que la renommée d'un sport dans la culture cible facilite la tâche du traducteur. De plus, le fait que nous possédons des connaissances exhaustives du cyclisme a également contribué à la « traduisibilité » du livre. Un autre aspect qui a joué un rôle ici, c'est que le jargon utilisé dans *Le TDF* n'est pas extrêmement spécifique et que l'auteur a préféré transmettre l'atmosphère, le suspense ainsi que la grandeur du Tour tout en restant accessible au lecteur moyen, plutôt qu'entrer en détail sur le côté technique du cyclisme ou faire usage d'un lexique trop spécifique. Dans ce cadre, la traduction en néerlandais du règlement officiel du Tour de France, par exemple, nous aurait sans doute posé plus de problèmes.

Concernant la traduction de *La Bible*, il ne semble pas que la situation change beaucoup s'il est question d'une traduction du néerlandais en français. En effet, même si les stratégies de traduction choisies ne sont pas toujours les mêmes, il s'agit toujours d'un livre traitant du même thème dans lequel figurent bon nombre d'éléments culturels similaires. Comme la langue cible, le français, est la langue officielle du Tour de France, il nous semble que la traduction d'un tel livre soit encore plus faisable vers le français que vers le néerlandais. Il faut toutefois souligner que la comparaison n'était finalement pas aussi évidente à cause des différences assez importantes entre les deux livres par rapport à leur style et objectif, mais cela ouvre des possibilités pour des études futures. De toute façon, en nous basant sur notre étude, il nous semble justifié de conclure que la traduction en néerlandais d'un livre spécifique à la culture française sur le Tour de France est tout à

fait possible, tant que le traducteur dispose de connaissances profondes sur le sujet. Le fait que la Grande Boucle jouit d'une grande popularité dans la culture cible y est certainement pour beaucoup.

Dans des études futures, il pourrait être intéressant d'étudier si la traduction du *TDF* pour une culture cible qui est moins familière avec la France et le Tour de France poserait plus de problèmes. En outre, comme il s'est avéré que le jargon sportif utilisé dans le livre n'est pas très spécifique, nous pourrions faire la traduction d'un texte sur le même sujet contenant un vocabulaire plus difficile pour des profanes, tels que le règlement ou le road-book de l'épreuve, afin de voir si notre conclusion concernant la possibilité de la traduction serait la même dans ce cas-là. De plus, pour rendre notre étude encore plus fiable, nous pourrions traduire un autre chapitre du *TDF*, ce qui nous permettra de découvrir si notre chapitre traduit est vraiment représentatif du reste de l'ouvrage. Pour finir, étant donné la faible comparabilité avec *La Bible*, il pourrait être utile de comparer *Le TDF* à un livre ressemblant davantage à celui-ci par rapport au style et à l'objectif pour assurer une réponse plus convaincante à la seconde partie de notre question de recherche.

Bibliographie

- Aixelá, J.F. (1996). *Cultuurspecifieke elementen in vertalingen*. Paru dans : *Denken over vertalen* (2010). Traduit par : Annemijn van Bruchem & Hilda Kruithof.
- Alasalmi, T. (2014). *Problems of translating the laws of rugby union from English into Finnish*. Université de Jyväskylä.
- Beard, A. (1998). *The Language of Sport*. London, Grande-Bretagne : Routledge.
- Bielsa E. & Bassnett, S. (2009). *Translation in Global News*. Londres, Grande-Bretagne : Routledge.
- Delanzy, E. (2003). *Le Tour de France, 100 ans de passion*. Boulogne, France : Timée Editions.
- Fernández Guerra A. (2012). *Translating culture: problems, strategies and practical realities*. Paru dans : *Art and Subversion*, No. 1 - Année 3, 2012.
- Jansson, U. (2007). *How to Tackle Translation Problems in a Text on Rugby*. Université de Växjö.
- Kuronen, M. (1988). *Anglicisms in Finnish golf and American football jargon*. Université de Tampere.
- Lavric, E., Pisek, G., Skinner, A. & Stadler, W. (2008). *The Linguistics of Football*. Tübingen, Allemagne : Gunter Narr Verlag.
- Naaijken, T., Koster, C., Bloemen, H. & Meijer, C. (2010). *Denken over vertalen*. Nijmegen, Pays-Bas : Vantilt.
- Nelissen, J. (1995). *La Bible du Tour de France / De Bijbel van de Tour de France*. Maastricht, Pays-Bas : WIN Publiciteit BV.
- Nida, E. (1964). *Toward a Science of Translating*. Leiden, Pays-Bas : E. J. Brill.
- Nord, C. (2005). *Tekst Analysis in Translation*. Amsterdam, Pays-Bas : Rodopi.
- Quinquis, L. (2014). <https://www.sites.univ-rennes2.fr/lea/cfttr/veille/?p=693>.
- Venuti, L. (1995). *The Translator's Invisibility*. Londres & New York : Routledge.
- Vybiralova, H. (2012). *Journalistic Translation in the Selected Czech Press*. Université Masaryk.

